

KrashTest NEWSLETTER N°2

Quand on change le code, on prévient ! (Paris)

Putain de bordel de merde !

C'est toujours pareil, faut gueuler !

Alors que ce qu'on veut c'est se marrer !

Comme je le signalais dans la Newsletter N°1, nous sommes sur les ondes de R.C.R.88.4fm depuis plus de 7 ans, et jamais, jamais nous n'avons décidé qu'une émission devait être amputée d'une façon ou d'une autre à son insu... Alors comprenez mon énervement quand notre ami Jhon Doe, qui a autre chose à foutre, prépare un live, et que je suis obligé de lui annoncer que l'émission est annulée parce que des types ont décidé de jouer à sa place... Sans participer à l'esprit de sérieux, je demande un minimum de considération pour le travail abattu par les krasheurs et leurs invités...

QUAND ON CHANGE LE CODE : ON PRÉVIENT !

r.c.r.88.4fm

KRASHTEST
la Radio des Cons Rennais
émission fruitée et vitaminée

Résultat des Tests

2005/05/05 MaNéCaNte

Un live brillant par son absence, MaNéCaNte s'est rabattue sur un de ses mix bien connus des krasheurs, entre dark ambient et warm harsh mâtiné de break ... espérons que Madame sera prête pour le test du 2005/07/07

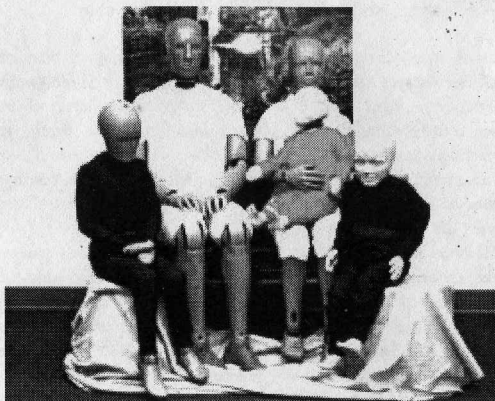
2005/05/26 M4K-Direct du Chantier

Pas grand monde au rendez vous apéritif des krasheurs, malgré une prestation tranquille des participants (Mr Honk, Comte Zéro, El Gusano Rojo, notre guest : M4K et pour finir Groin (le boucher), il faut déplorer le manque du son des bonnes années en terrasse... Rendez-vous à l'automne avec l'équipe du Chantier... Big Up aux derniers résistants des bars rennais!

2005/06/09

QUAND ON CHANGE LE CODE, ON PRÉVIENT !

Et mon cul sur la comode !



Prochains Tests

2005-07-23 A propos du Festival MOO

Jean Louis, organisteur du festival, sera l'invité de la soirée, avec une sélection de ce qu'il y a comme musique en Tchèque et en Navarre... Avec une interview en différé du groupe Möller Plesset (si nous avons eu le temps de la dérusher...)

2005-07-07 Modern Krash

Nouvelle soirée en direct du jardin du Jardin Moderne, dès 19h00 à l'apéro, venez couverts ! Au menu :

Fil Underground (PS8 mix techno's not dead)

Bob Sensbras (représente ceux qui causent avec les mains)

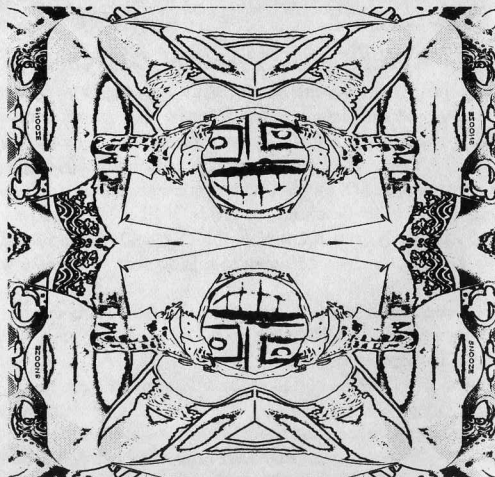
Jhon Doe (live dark jungle-hardcore)

ManéCante (live ambient-harsh-noise)

ACT V (hardcore)

DJ LVL (breakcore)

Sinon, il y aura encore une émission en Juillet, le 21, après quoi les krasheurs se reposent jusqu'en Septembre...



Le KrashWar N°1

"Du Marxisme nous aurons surtout retenu la notion de capital." (J.B.)

50cts

Disponible partout
où vous pourrez
le trouver.

EN DIRECT DU FUTUR...

Gigantisme métallique: Fury Fest

Traumatisme industriel: festival Noxious

Anniversaire du Jardin Moderne: Katarsis

Too Black, Too Strong: Sin City

C'EST ARRIVÉ PRÈS D'CHEZ TOI !

Paranoïa dans la contre-culture: Théodore Roszak

Freak style et dérision: Gonzo movies

Boxing Tonight: sur le ring avec F.X. Toole

CONFESSIONS DES BARJOS

Objectif sur tronche en sang.

Crime, arnaque, et botanique.

ICI ROAZHON !

Banane Métalik? Nevrotic Explosion

La Kamikaze Warfare ...au bord du suicide...MERZBOW & KARKOWSKY

LIVE REPORT

Distorsion et noise attack chez les kamikazes: soirée du 14 mai à l'Antipode.

Hypnose électronique: Scorn en live à l'Antipode.

krasheur@gmail.com

Le KrashWar

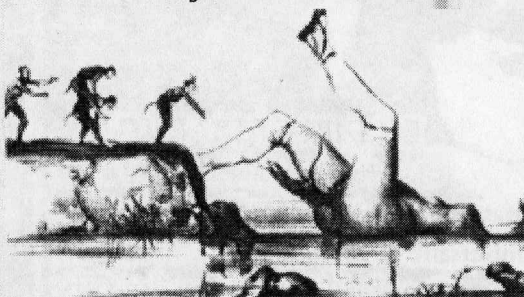
Conception et réalisation par le Klub des Krasheurs

EDITO

Foin des Pazibaos, Liberté surveillé, où la jeunesse rennaise s'endort à la Tourtelles dans le parc de loisir qui lui concède la ville. Le calme règne enfin dans les rues pacifiées que n'arment plus maintenant que quelques uniformes. Le commerce renaît comme le chaos (!!) s'éloigne alors que l'espoir pointe de nouvelles rentrées, comme les foules rongent leur frein pour tous ces festivals, attractions éphémères à l'entrée bien payante où la force du nombre compense l'élan absent, où le poids de la masse exulte de chaleur dans les enclos gardés de groupes sans fracas. Le **KrashWar** malgré tout ressort le couvert, sert le punch glacé pour quelques réfractaires et salue le soleil, le brasier de l'été, canicule reposante pour cervelles épuisées. Yec'h Mad !

EN DIRECT DU FUTUR

Gigantisme métallique :



la 5^{ème} Fury Fest au Mans les 24-26 juin 2005.

De nombreuses rumeurs de disparition de ce festival de métal et de hardcore avaient circulé l'année dernière après une 4^{ème} édition largement déficitaire malgré un remplissage quasi-optimal durant toute sa durée, la faute à une sécurité privée ruineuse (plus de 150 000 euros apparemment) qu'il avait fallu appeler au dernier moment suite au refus des autorités locales de l'assurer eux-mêmes. Mais la **Fury Fest** revient contre toutes les prédictions alarmistes pour une 5^{ème} année, toujours sur le circuit des 24 H du Mans, le concept du festival et ses dettes ayant été rachetés par une compagnie allemande (d'après nos informations très secrètes), mais le jeune organisateur d'origine, Ben, étant toujours à la tête de ce projet devenu énorme. La **Fury Fest** avait d'abord débuté il y a 5 ans comme un festival de taille réduite avant de grossir peu à peu, toujours suivie par le public, pour atteindre le gigantisme de l'année dernière (aussi au Mans) avec près de 80 groupes sur l'ensemble du festival et près de 15 000 spectateurs par soir. Doit-on se féliciter de ce que la **Fury Fest** soit devenue l'un des plus grands festivals européens de métal ? La question mérite d'être posée, car si certains membres du **KrashWar** ont assisté avec grand plaisir à la 3^{ème} édition Halle de la Trocardière à Nantes, certaines voix dont celle de notre ami **King Low** dénoncent la taille aberrante atteinte par la **Fury Fest** depuis l'année dernière, le fait de se retrouver noyé au milieu de 15 000 personnes, le plus souvent fort loin des scènes, dans une ambiance de fête à l'américaine où la majorité des groupes jouent tout juste une demi-heure n'étant pas exactement la panacée imaginée par certains fans ou adeptes de rock extrême, notamment tous ceux qui apprécient une certaine proximité et un certain contact avec les groupes ou encore l'immonde engorgement des Punks et apparentés qui apprécie peu les dérivés commerciaux massives d'un festival où sans parler des places et du camping, nourriture et boisson atteignent des prix prohibitifs. Ces esprits chagrins peu adeptes de business à grande échelle ou réfractaires aux marées humaines risquent de peu apprécier cette 5^{ème} édition, qui se veut plus énorme encore que l'année dernière, avec plus de groupes (près de 100 cette année), plus de monde encore, espèrent-ils, et sans doute dans le but d'éponger au plus vite les dettes des années passées, des places au prix devenu franchement prohibitif, puisqu'il ne faut pas compter moins de 45 euros (eh oui, 300 balles !) pour une journée et que le passe pour les 3 jours n'est pas à moins de 105 euros (soit environ 700 piécettes de la défunte monnaie nationale). Autant dire qu'on a peu de chances sauf à envisager une

rencontre inespérée au fond d'un square avec une vieille bourgeoise richissime et peu douée pour les arts martiaux de croiser des Punks à chiens, de jeunes fans ou les nécessiteux du Hard Rock. RMistes et chômeurs, s'abstenir, telle semble être la nouvelle ligne directrice d'un festival où le merchandising et la publicité se sont taillées une place de choix, au grand désespoir des vieux adeptes de l'esprit *More Music, Less Business* qui semblaient souffler lors des toutes premières éditions. Mais passons maintenant, pour tous ceux dont le porte-monnaie permet ce sacrifice et à qui les vagues humaines de hardcoreux et de métalliques ne font pas peur à ce qui est néanmoins le gros point fort de ce festival, et particulièrement cette année : la programmation, énorme, que nous allons détailler jour par jour, les concerts commençant vers les 13 h. et se finissant vers les 1h. du matin avec des temps de passage allant (je crois ...) de 20 mn à 1 h pour les plus grosses têtes d'affiche, et ce sur 3 scènes différentes (2 principales et une annexe). Le vendredi 24 sera définitivement la soirée des monstres vivants (voire ...) du Métal et du Hard Rock avec rien moins que **Slayer** (que sont-ils devenus ?), **Megadeth**, **Motorhead** et **Anthrax** en têtes d'affiche. Une sacrée brochette d'anciens dont il faut espérer qu'ils n'ont pas été trop momifiés par plus de 20 ans au service du R.N.R. A côté, des groupes assez intéressants comme **Dimmuborgir**, **Kreator** ou **Mastodon** (vivement recommandé par le **KrashWar**) et surtout l'incroyable projet **Fantomas** de l'ex Faith No More **Mike Patton**. On verra aussi pour les groupes français **Lofofora** (pour ceux qui aiment ...) et **BlackBomba** ou **Inside Conflict** (à voir) ainsi que **Napalm Death**, dont on se demande s'ils auraient vraiment dû continuer depuis le départ voilà 15 ans de leur batteur Mick Harris (les fans vont m'abattre).

Très grosse soirée Heavy et Métal donc ce vendredi avec de vieilles gloires et quelques excellents projets plus récents.

Le samedi 25 sera quant à lui beaucoup plus orienté Hardcore (il en faut aussi !) avec des légendes comme **Sick Of It All** (excellents il y a 2 ans), **Madball** (idem) et des groupes mêlant hardcore et métal comme **Envy** (très bon !), **25TALIFE** (?), **Most Precious Blood** ou les français de **Right4Life**. A noter aussi dans un registre plus mélodique la présence de groupes tels **Stretch Armstrong** ou **Murphy's Law**.

Du bon HeadBang en prévision donc, mais l'indiscutable tête d'affiche de la journée reste pour le **KrashWar** les américains de **Neurosis**, combo de Dark Metal malsain, puissant et ravageur, à ne loucher sous aucun prétexte. Enfin, une ambiance plus légère et plus punk le dimanche avec les **Neurotic Explosion** (en interview dans ce numéro), les **Misfits**, les **Uncommon Men From Mars** et dans les têtes d'affiche **The (International) Noise Conspiracy**, groupe assez intéressant avec des ex de **Refused**, **Pennywise** et **Millencolin** (melodic style), **Turbonegro** ou les légendaires speed-punks d'**Exploited** menés par l'incroyable **Wattie**.



Toutefois l'ENORME événement de la journée sera bien sûr le concert de sir **Jello Biafra**, ancien leader mythique des **Dead Kennedys** ou de groupes comme **LARD** (avec **Ministry**), activiste gauchiste, écologiste radical et bête de scène absolue (on espère que c'est toujours vrai !) qui fera à la **Fury Fest** son unique concert européen avec les excellents **Melvins**. Un frisson passera le long des échine quand cette vieille légende du punk entrera sur scène ! Reste à espérer que le concert aussi soit légendaire.

Excellente prog donc mais tarifs de psychopathes pour cette industrie française du métal sur 3 jours. Le flyer avec la playlist complète (près de 100 groupes) se trouve pour les amateurs sur www.forumfr.com/subject3249-fury-fest-2005.html. *Who sold his soul to the god Rock 'N' Roll ?* (**NoWay**)

LIVE REPORT

Art Rock 2005 :

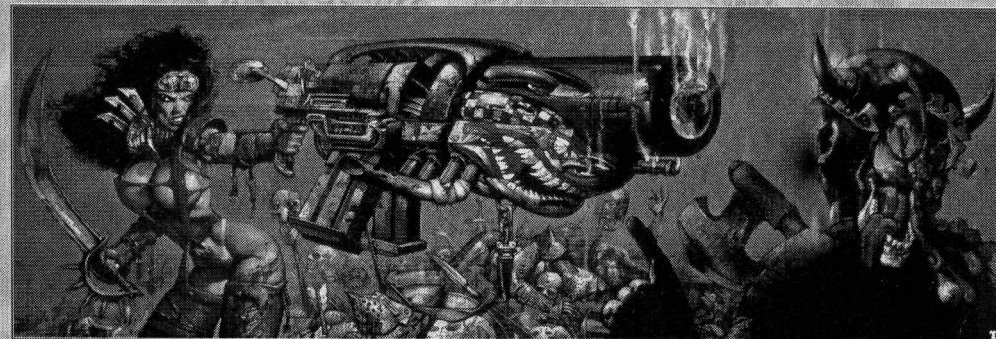
Sonic still young but Luke at the shit !

Absents des débats le jeudi 02 pour la soirée carte blanche d'**Olivier Assayas** dans laquelle les divers membres de **Sonic Youth** jouaient en ordre dispersé dans divers projets parallèles, soirée assez réussie semble-t-il si l'on en croit les échos perçus le lendemain par le **KrashWar**, nous allons nous concentrer sur l'événement majeur : le concert du vendredi soir de **Sonic Youth** à St Brieuc. Partis pour arriver vers 22 H. (malgré une ouverture des portes dès 18 H.), la sympathique équipe des Krasheurs pensait ainsi éviter la pop inutile des **Sunday Drivers** et le fameux groupe **Luke**, renouveau du rock français (!!). Que nenni ! Quelle ne fut pas notre surprise (et notre consternation !) en arrivant à 21H50 dans l'enceinte du festival (une des places centrales briochines) de constater que **Sonic Youth** jouait dans quelques secondes et que nous venions de manquer **Mercury Rev**, groupe de pop atmosphérique que le **Gusano Rojo** avait vu vriller de façon acceptable voici quelques (presque 10 !) années. Occasion manquée donc (les rumeurs les créditent d'un concert assez mou) et hallucination de constater que la bande de **Thurston Moore** et **Kim Gordon** ne closent pas la soirée. Pas le temps de trop s'émouvoir car après une course au bar (Ticket please !), nous tentons un perforage dans la masse agglutinée qui nous sépare de la scène sous chapiteau où **Sonic** a commencé ses stridences. Pas évident de s'insérer jusqu'à une place valable dans

la compression humaine (**Rojo** le punk joyeux préférera le pogo des premiers rangs, au grand dam de ses côtes et ses chevilles), mais l'effort est mérité car le set de 1H40 des New Yorkais est de grande classe, commençant par quelques ballades assez calmes d'albums récents avant d'alterner avec de plus en plus de vieux tubes dans le pur élan Punk Rock Noise de **Sonic**. On entendra ainsi **Schizophrenia** (is taking me home...) et **Catholic Block** (Big Up à **Jof Driver**) de l'album **Sister**, **Sugar Kane** et **Drunken Butterfly** de **Dirty**, **Ball in the Heather** de **Experimental Jet Set**... et pas moins de 4 titres du magistral **Daydream Nation**, dont un terrible **Silver Rocket** (**Gusano** en extase) et au final l'inévitable **Teenage Riot** (I hear it comes...). Concert puissant, intense, en pleine montée ! 1 H. de plus ne serait pas de trop. Mais niet. La programmation en a voulu autrement, et c'est au bar, encore dans le **Youth spirit**, que nous surprennent (?) les premiers accords de **Luke** (Look !). Nous n'en décollons pas (du bar !), car c'est un set de pitié, ramassé de basic rock sans élan et de sous **Noir Désir** (*Oh Cantat si tu savais...*) que nous servent ces djennes de la nouvelle rock scène française, conclu par une affligeante reprise de *Pas assez de Toi* de la **Mano**. A dégager ! Raouste ! Même eux semblent percevoir leur inutilité devant un public apathique qui paraît en pleine dépressurisation. Quelques verres supplémentaires (2 neuronias, bière ou vin blanc correct OK) et nous quittons cette enceinte, avec un seul vrai concert dans les jambes mais qui valait de loin la course et cette évidence qui rassure :

25 ans après, Sonic Youth is still on the way !

(**NoWay**)



EN ATTENDANT L'ANNÉE DERNIÈRE

Les krasheurs vous avaient promis, dans le **KrashWar** n°0, une interview de **Möller Plesset** qui a été réalisée, mais qui par manque de temps et de place (y z'ont pas de message, mais qu'est-ce kill cozent...) a été délayée pour le n°2, avec en prime un **live report** sur le festival **MOO** où ils étaient programmés aux cotés de **Climatizado**, **Metamorphosis**, **Gordz**... et bien d'autres... (écoutez **KrashTest** sur R.C.R.88.4fm le 23/06/05 ! **Jean Louis**, l'organisateur, vous fera découvrir sa passion pour la musique de Tchèque et de Navarre...)

Si les choses se passent bien (c'est à dire si les organisateurs ne sont pas trop soupe au lait), il devrait y avoir un **live report** sur le **Fury Fest**... **Glavio** est sur les dents... Il y aura bien entendu quelques nouvelles nouvelles par **Yanni C**, **Boby l'Tanegi**, **NoWay**, **Glavio**... et d'autres, s'ils ont le courage de nous fournir de la bonne came... (avis aux amateurs !)

Et plein d'öt trukz... contactez nous : krasheur@gmail.com

LE KLUB DES KRASHEURS

A l'inter : **Mr Honk**

(putain ! ils ont blanchi **Michael Jackson** !)

A la désinformation : **Comte Zéro**

(il est pourtant pas clair...)

Aux démarches inutiles : **El Guarrano Loco**

(l'aurais pas du Mescal !)

Aux intérieurs : **Dr IsA.A.A.C**

(non, mais l'ais du zyklon, Ahahh !)

Aux Bars : **Groin** (boucher)

(ta gueule ! tiens ! reprend du cognac !)

King Low (resta)

(Ziva, et wam ! tu rigole où quoi !)

Fitness (Photographe)

(échec au labtop !)

Poum (photographe)

(Putain ! y comprend rien à vos trucs moi, passe moi une bière !)

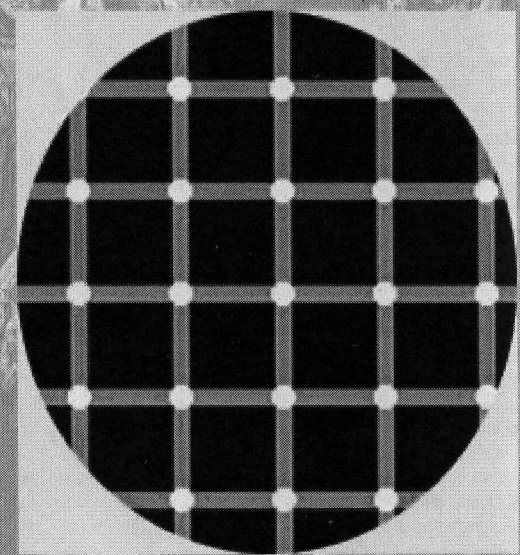
Live report

Hypnose électronique : Scorn en live à l'Antipode.

Chronique quelque peu tardive (la soirée date d'il y a deux mois), mais dont le **KrashWar** ne pouvait faire l'économie, du passage à Rennes du projet de live électronique de **Mick Harris**, **Scorn**, lors d'une soirée au prix modique et à la programmation pour le moins inégale (avec notamment un groupe de Reggae-Dub italien, dont on se demandait ce qu'ils venaient faire là). Malgré cette petite réserve, la prestation de **Harris** derrière ces machines valait largement le déplacement à elle seule, long set ininterrompu et hypnotique de Dark Hop, comme on définit ce mélange quelque peu bâtarde de Dub, de Hip Hop, d'Electro et d'ambiance plus ou moins ténébreuse. Moins varié rythmiquement que certaines de ses productions (de la fin des années 90 notamment), la performance de **Scorn** se focalisa sur un travail de nappes et de textures sonores en permanente transformation allant de sonorités liquides ou aériennes à d'autres plus brutes ou distordues (continents en mouvement, choc des plaques tectoniques, éruptions de volcans sous-marins), entraînant le public présent dans un voyage mental et sonore au cœur de la matière et des éléments, sorte d'hypnose électronique soutenue par de continuelles infra-basses donnant la pulsation interne et poussant à un martelage obsédant du dance-floor par les pieds d'auditeurs comme placés en apesanteur. Excellent live donc, puissamment prenant, dont ceux absents ce soir-là pourront se faire une idée en écoutant le disque *List of Takers*, sorti l'année dernière et qui restitue pendant 70 minutes un set de **Scorn** enregistré à Birmingham en 2003. On ne pourra que regretter, vu l'intensité sonore et la force des ambiances créées, un accompagnement visuel (italien) parfois intéressant mais peu approprié, voire par moments totalement absent, qui aurait pourtant pu faire de ce live une expérience totale. Dommage donc !

Concernant le sieur **Harris**, il ne sera pas inutile de signaler qu'outre son projet électronique **Scorn** (commencé en 1991 avec d'autres musiciens, puis poursuivi quasiment exclusivement en solo depuis 1995), ce musicien incroyablement éclectique et prolifique fut le batteur (et quel batteur !) d'origine de **Napalm Death** de 1987 au début des 90's, puis participa à de très nombreux projets de musique aussi bien instrumentale qu'électronique tels **Lull**, **Quorik**, **Praxis** (avec **John Zorn**, **Bill Laswell** et **Fred Frith**) et bien d'autres. Le **KrashWar** promet d'ici peu un article assez long sur tous ces francs-tireurs de la musique

expérimentale, mais recommande vivement à ses aimables lecteurs, en attendant, de se plonger eux-mêmes dans la découverte de certains de ces groupes, **Scorn** demeurant sans doute d'ailleurs un des plus facilement abordables. A noter pour ceux que la route ne rebute pas que **Scorn**, justement, sera présent en live au festival de musiques industrielles **Noxious Art Festival** au Moulin de Poncey (70) le 24.06.2005 en compagnie d'autres excellents projets. Plus de détails dans l'article qui s'y consacre dans ce même numéro du **KrashWar**. Les inamovables de **Scorn** : des débuts encore marqués par le métal et des ambiances très lourdes, nous retiendrons *Lick Forever Dog* (1992), de la période suivante, plus éthérée et plus Dub, en compagnie de **Nicholas Bullen**, le plus abouti est sans doute *Evanesence*, puis à partir de 1995, le projet **Scorn** n'étant plus constitué que de **Mick Harris** lui-même, les albums *Gyral* (1995), *Zander* (1996) et *Whine* (1997), qui est un live en Italie sont hautement recommandés. Plus récemment, on retiendra le double vinyl *Plan B* (2002) sur le label **Hymen**, ainsi que le live déjà mentionné plus haut *List of Takers* qui date de l'année



dernière.

Napalm Death avec **Mick Harris** : membre fondateur et capital du groupe, **Mick Harris** n'y restera que 4 ans, le groupe n'étant absolument plus le même après son départ. A retenir donc du groupe qu'on considère comme les inventeurs du Grindcore les deux premiers albums, incroyablement rapides et destructeurs (surtout pour l'époque) *Scum* (1987) et *From Enslavement To Obliteration* (1988), le troisième album, *Death By Manipulation* (1991) et dernier avec **Mick Harris**, plus métal et moins grind étant de très bon niveau mais particulièrement mal produit.

A noter pour les néophytes que **Napalm Death** première mouture (avec **M. Harris** donc) a été une des grandes inspirations d'artistes tels **Merzbow**, **John Zorn**, **Carcass** ou **Boredoms**. Qu'on se le dise !

Le **KrashWar** reviendra dans de futurs numéros sur certains des autres projets du sieur **Harris**, notamment **Praxis** et **Painkiller**...

A noter un excellent site sur **Mick Harris** et ses différents projets : www.mickharris.net. (*NoWay*)

EN DIRECT DU FUTUR

Traumatisme industriel :

festival Noxious Art à Moulin de Poncey (70).

Alors qu'aura lieu au Mans le festival métal et hardcore **Fury Fest**, un autre événement musical d'importance se déroulera exactement aux mêmes dates à côté de Vesoul (centre-est de la France), à Moulin de Poncey, plus précisément, exactement aux mêmes dates, soit les **24, 25 et 26 juin** (2005 évidemment !).

Organisé par le label **Audiotrauma** (label d'électro, indus. et dérivés) sous le nom de **Noxious Art Festival**, dont ce sera cette année la deuxième édition, il s'agit de rien moins qu'une des plus importantes réunions de l'année en France de musique industrielle, électronique dure et parfois expérimentale. Pour s'en assurer, il suffit de parcourir la programmation touffue et très intéressante de ce festival, dont nous citerons juste ici quelques grands noms.

Ainsi, le vendredi 24.06, pourra-t-on voir se produire **Scorn**, le projet Dark Hop (!) de **Mick Harris**, hautement recommandé par le **KrashWar** (voir article dans ce même numéro), **Imminent** (anciennement **Imminent Starvation**), projet belge de musique électronique rythmique et bruitiste puissant et entêtant, **Hyphoskull**, un autre projet belge à surveiller ou encore en mix (tous les précédents jouant live) le fameux **Christoph Fringeli**, DJ et compositeur suisse connu comme le boss du label anglais **Praxis** et réputé pour des sets de Jungle ou de Break en général assez Dark, voire étranges.

Le samedi 25.06, rebelote, avec une programmation qui n'est pas en reste puisque joueront les allemands de **Winterkälte**, passionnant projet industriel, bruitiste et ambient, **Dive**, le projet belge de **Dick Ivens** (connu aussi pour son projet **Sonar**), les allemands de **S.I.N.A.**, le duo français **Dead Data Ponks** composé d'**Elektrokami** et de **Ripit** (déjà vu lors des Anticartels et auteur d'un très bon morceau sur le *Hijos de Puta 3*, le label invendable de l'ignoble **Gusano**) ainsi que les américains **CDatakill**, **Subscan** (projet belge glacial et excellent !) ou encore **DJ K-OZ** en mix, bien connu des rennais et présent d'ailleurs à la dernière **Kamikaze Warfare** (article ici-même !).

Outre ces quelques noms, d'innombrables projets qui paraissent pour beaucoup fort prometteurs mais dont les noms sont tombés dans l'oreille cassée (et donc assourdie) du **KrashWar** qui ne les mentionne donc pas. Par contre, le festival est prévu sur 3 jours, mais impossible (ou alors tare spécifique de l'équipe de ce fanzine) de trouver qui se produira le dimanche 26 (personne !). Les tarifs sont d'ailleurs indiqués pour 1 ou 2 jours, l'option du vendredi au dimanche (Day of the Lord !) ne semblant pas prévue. Intox ou débilite profonde des Krasheurs, l'avenir nous le dira.

En tout cas, l'excellente programmation et les tarifs particulièrement bas (15 Euros la journée et 25 pour 2 jours en prévente, à comparer avec la **Fury Fest**) poussent inévitablement le **KrashWar** à enjoindre à tous les amateurs de bon son non rebutés par les parasites, la distorsion ou la proximité de villes aussi sympathiques que Vesoul (« T'as voulu voir Vesoul et on a vu Vesoul !... ») de lancer à pleine vitesse leurs véhicules de combat sur les routes étroites de notre royaume pour aller assister à cet événement que le **KrashWar**, paupérisé et figé en Bretagne, risque bien de manquer. On attendra donc (sauf miracle !) vos réactions sur notre e-mail. Shame on Us !!!

Pour les amateurs, infos et renseignements complets sur les

Gitanie chez les modernes :

Piqûre de rappel et Katarsis au Jardin (18.06.2005)

Grande occasion ce samedi de se rafraîchir les neurones, le gosier et accessoirement les oreilles avec la fameuse **Piqûre de Rappel** du **Jardin Moderne**, gratuite, ludique et sympathique de 19 H à 5 H (interdit aux chiens !). **Chapiteau Kabaret Katar** en extérieur (bizarre !) concerts multi-style et poly-instrumentiste dans la salle de concert (pas moins de 18 musiciens prévus) organisés notamment par **Free Son**, l'émission libre de **Canal B**, la radio libertaire, et ambiance gal-sauce divagation à l'extérieur. L'occz est bonne !!!

Au menu et dans le désordre pour la dernière du

Kabaret Katar :

Ludo (Le jongleur fou),

isAAAC (Live / Expérimental Electro 8 bits),

Cie Sous Cellophane (Théâtre, impro danse et musique),

Ruby Red Gun (Math-rock),

Lower Groundz (Dub),

Mistress Bomb H

(Laptop, machines, cordes, chaîne et vocaux - Ultra Boom Boom),

Kingsize Cone 'el indigo globo'

(Platines vitaminées (ndlr : & Terreur Murale)),

VJ Jess & Idiosynqratiq (K - Alliage filmo-brutiste),

Greg N & Altar K (Performance live musique / Projet d'une T...),

Leto (AntiConstitutionnel live Mix),

El Gusano Rojo (Va Fa'nculo Musika - live ordi),

Le Bougnat (Electro-post-lo-fi rock-minimal),

Courts Métrages :

Seligg (Grafikk Live) & **L'œil en Vrac** & **Leto** (Interludes),

Akheron (désastre musical le long des rives du Styx),

Cie Folla - **Feriel Remadi** (Danse Théâtralisée)

et finalement **Madhar** (Jazz orientale),

Pas moins, mesdames !

SANSPLIEURS ACTS REC ET LETO PRESENTENT

"Esquisses CadaWebiques 01" SKS 01

Avec El Gusano Rojo / Mistress Bomb H / Manecante / As Matt et Nina / Cold Turkey / Merville music / Chassin le troubadour / K:Idiosynqratiq / The Peter's Swamp Power Duo / Viess / Catistrophe / Nay Seven / Léo.

***Bonus Vidéo Son : Léo meets Vjess at Kabaret Katar I

Contacts : esquisses-cadawebiques@hotmail.fr
lotosound@hotmail.com

LIMITED 100 EX



Et maintenant pour le plaisir un petit message à caractère informatif :

Katarsis - Association d'explorateurs alternatifs

Cet alien culturel est né en 2002 de la rencontre de **G.Carrillo** (L'œil) et de **Leto** (L'Oreille) avec l'envie de confronter leurs disciplines artistiques et de créer des œuvres communes. Très vite **Aurelia Bordet** (Le cerveau) rejoint le combo comme coordonnatrice de projet. Le premier attentat **Katar** « Le Putsch de la Nature » est une performance pluridisciplinaire créée en 2003, rencontre d'un graphiste, d'une vidéaste (e.KO) et d'un musicien, et est joué au **Jardin Moderne**, à la **ferme de la Harpe**, au festival **Art Bag** et au festival **Meeting**. Cette même année le pôle production/diffusion de l'asso propose au **Jardin Moderne** de mettre en place en partenariat « Les Kabarets Katar », soirées populaires composées de formules courtes où se croisent formes classiques et expérimentales. Après 4 éditions au **Jardin Moderne**, le **Kabaret Katar** déploie ses ailes et s'envole : **Katarsis** décide d'explorer de nouveaux horizons en exportant ses **Kabarets** dans de nouvelles contrées. Affaire à suivre... Intéressé par le projet ? Envie d'adhérer à l'asso ?

associationkatarsis@yahoo.fr 06-99-27-18-02



EN DIRECT DU FUTUR

Too Black, Too Strong : Sin City au cinéma.

Ça y est ! Il arrive. *Sin City*, l'adaptation de la série BD culte de **Franck Miller** (à qui l'on doit aussi les *Ronin*, *Dark City* et autres *Liberty*) au cinéma sort sur les écrans français le 1er juin 2005, et l'on peut légitimement espérer au vu des premières images et du casting que le film sera à la hauteur.

Avant de s'y intéresser, revenons rapidement sur la BD elle-même, ou plutôt les BD (actuellement 6 volumes en français) qui constituent pour beaucoup (dont le *KrashWar*) le chef d'œuvre de son auteur, lui-même un des auteurs de Comics américains les plus novateurs et marquants des 20 dernières années, avec ses créations originales ou ses reprises de personnages mythiques revus à sa sauce (particulièrement *Batman*). Graphisme et découpage hors norme, univers sombres et visées politiques sous-jacentes sont parmi les marques de fabrique de **Miller**. Il réunit ces divers éléments et atteint le sommet de son art dans les années 1990-2000 avec la série *Sin City* dans laquelle il peint avec un dessin sombre, brutal et surpuissant et un éclatement de l'image totalement cinématique une ville décadente et dépravée, repaire du Mal où errent quelques âmes damnées tentant de survivre et de conserver un minimum d'humanité dans cet univers mortifère et oppressant. L'impact coup de poing et la profonde noirceur de l'œuvre font immédiatement penser à **Elroy** (ce qui n'est pas un mince compliment !) tandis que sa maîtrise graphique et son sens du rythme par un découpage et une mise en page novatrices en font une sorte de référence dans le domaine de l'efficacité et de la violence.



Adapter cette œuvre pour le grand écran semblait donc loin d'être une évidence, même si le style même de la BD y incitait fortement, par la difficulté à retranscrire la puissance de l'univers graphique, la noirceur du scénario et à trouver une série de tranches qui puissent incarner celles de la série papier. On pouvait donc s'attendre au pire, et notamment à une adaptation fade et sans réel intérêt, comme celle très médiocre de l'excellente *Ligue des Gentlemen Extraordinaires* d'**Allan Moore**, un autre grand de la BD américaine.

Sans présumer du résultat final, il semble que le film, réalisé par **Robert Rodriguez** (auteur entre autres de *El Mariachi*, *Une Nuit*



en *Enfer* et des *Spy Kids*) assiste de **Miller himself** (ce qui rassure assez) avec un special featuring de **Quentin Tarantino** pour une des scènes, ne tombe pas dans l'écueil d'arranger ces BD vénéneuses pour le grand public mais tente au contraire de garder au maximum la brutalité de l'original. Ainsi, les critiques anglo-saxonnes décrivent le film comme dérangeant et hyper-violent, et il est dans ces pays majoritairement interdit aux moins de 16, voire de 18, ce qui semble (étonnamment !) être une très bonne nouvelle concernant sa valeur. Enfin, le casting est somptueux et à priori bien dans le goût des personnages de la BD, avec dans les rôles principaux **Bruce Willis** (ça devrait le faire, remember *The Twelve Monkeys*), **Jessica Alba**, **Mickey Rourke** (le retour de la bête !!), **Benicio Del Toro** (hello Dr Gonzo !) et **Rutger Hauer** (l'incroyable répliquant Roy dans *Blade-Runner*) entres autres. Cela peut être un coup de maître, on l'espère dans tous les cas. Rendez-vous donc pour ce film baroque et arraché le 1er juin dans les salles. (*NoWay*)

TATOO STUDIO

EXPLICIT GRAPHIK

12, rue de la retardais
Z.I. OUEST-RENNES
Bus: Ligne 11Bis
Arrêt Retardais

Tél.: 06.88.51.10.20

Live Report

Distorsion et noise attack chez les kamikazes : soirée du 14 mai à l'Antipode.

Grand cru et très bonne surprise pour cette 3^{ème} édition de la **Kamikaze Warfare** organisée voici quelques semaines à l'Antipode par le magasin **Switch** (lieu culte du vinyle électro et techno à Rennes) et l'équipe des **Peace Off** (responsables du label du même nom), marquée par près de 3 heures de distorsion noise et de travail de fréquences de 22 h, à 1h, chose assez rare dans les soirées de ce type. On gardera donc un excellent souvenir des prestations live de **Karkowski** (polonais immigré au Japon spécialiste du ressac distordu et des marées ambiantes de parasites) et surtout de **Merzbow** (le pape du Harsh Noise japonais auteur d'un excellent set, très prenant, avec pour une fois quelques éléments rythmiques), ainsi que celle de leur projet commun **Mazk** qui mêle avec puissance leurs 2 univers et qui conclut en apothéose cette excellente session d'ambient-noise expérimentale. A noter aussi, outre les classiques (**Bong Ra**, **MKL**, **Fishcat**, **Rotator** ou **Krumble**), un set live très rythmique du bon **Electric Kettle**, plus dur mais moins débile et drôle que d'habitude, un mix de Break Jungle avec des sons assez sobres du canadien **C64**. Pour finir en apothéose, le set dans la grande salle de **Venetian Snares** (qui a d'ailleurs failli rester coincé à Paris et pousser certains des kamikazes à la mort), BreakCore aux sons très électro cette fois-ci, dansant, puissant et hypnotique tout à la fois, infiniment supérieur à celui qu'il avait commis voici quelques mois à la soirée **Shoot Them Up**.

Le public, qui semblait beaucoup plus allumé (freak style), avait cette fois-ci répondu oui au rendez-vous des psychopathes (l'Antipode semblait presque plein, contrairement à la 2^{ème} édition) et semblait plutôt satisfait de la musique proposée, dans une ambiance assez bonne (excepté dans les loges quand **Dr Honk** était à l'interview) et avec une sécurité moins visible et moins pénible que la dernière fois.

Très bonne soirée donc en définitive, malgré quelques cohues et sas de compression, qui excite la curiosité et l'impatience dans l'attente d'une 4^{ème} édition qu'on espère voir à la rentrée de septembre ou d'octobre.

Discographie sélective de la soirée :

Commençons par les organisateurs eux-mêmes et leurs différents labels : **Peace Off**, **Damage**, **Hurry Up**, **Mutant Sniper**... Vu l'importance de leur production, nous ne mentionnerons que leurs 2 derniers vinyles : le *Dissident Sound Maniak* de **Rotator**, le casseur de Dance-Floor (**Hurry Up Ltd 06**) et le *Winnipeg is a frozen shithole vol.2*, disque assez hardcore-gabber du très éclectique et inventif **Venetian Snares** (**Bang A Rang 04**), ainsi que la première sortie d'une série de mixes en CD (dans laquelle on attend bientôt **MKL**), le *Transitional Days* du canadien **C64**, assez convaincant durant la Warfare.

Passons maintenant à une petite sélection parmi l'IMMENSE discographie des deux papes de la musique contemporaine et bruitiste présents ce soir-là.

Pour **Zbigniew Karkowski**, musicien depuis plus de 25 ans et qui se revendique de l'influence de **Iannis Xenakis**, le *KrashWar* a sélectionné (quelque peu au hasard d'ailleurs) dans ses dernières sorties le disque *If* sur **Mego** ainsi que le *Choice of Points For The Application of Force* sur le label **Ytterbium**. Il est d'ailleurs



hautement recommandé d'aller mettre son nez dans l'œuvre pléthorique de ce musicien globe-trotter hors norme aux très nombreuses collaborations.

Le problème est le même pour le très prolifique roi du noise japonais **Merzbow** auteur de plus de 300 disques. Dans ses productions récentes, l'horrible **Gusano Rojo**, grand adepte du bonhomme devant l'éternel (mais lequel ?), nous recommande de son oreille cassée le *Tzadik 7214* (label de **John Zorn**) intitulé *1930*, le split 12" avec **Kouhei** sur **CrossFate Entertainment**, le projet *Satanstomade* avec **Haswell** sur le **Warp 666** ainsi que *A taste of...* **MERZBOW** en CD sur **Mego**, *Time hunter*, collection de CD sur **Ant-Zen** et le double CD *frog+* sur **Misanthropic Agenda**. Les productions du nippon étant globalement excellentes (même si parfois difficiles à écouter) le *KrashWar* recommande comme pour **Karkowski** d'écouter tout ce qui peut vous passer de lui sous la main. A noter d'ailleurs une collaboration assez intéressante il y a quelques années avec le groupe suisse de noise-hardcore **Shora**, à tester.

Finissons par **Mazk**, le projet commun des deux activistes sonores. On retiendra des sorties sur les labels **Noise Asia**, sur **Tigerbeat 6** ainsi que très récemment le CD *In real Time*, qui semble live, sur l'excellent label **Ytterbium**.

Finalement, même si le *KrashWar* reviendra un de ces jours sur son imposante discographie, signalons les dernières sorties de **Venetian Snares**, d'excellent niveau, soit outre les **Bang A Rang 03** et **04** mentionnés plus haut, le *Infoplepsy EP* sur **CoreDump Rcds** ainsi que son album classique-jazzy *Rossz Csillag Allat Született* (titre en kobaien sans doute) sur **Planet Mu**, sorti voilà peu. Finalement, en CD 3", ne pas rater le coffret *A giant alien force more sick and violent than anything you can imagine* (**Hymen 405**).

On s'arrête là en signalant néanmoins pour bientôt une discographie complète et sans doute une croustillante interview de celui qu'on appelle **Eklektic Tekkel**. See you ! (*NoWay*)

EVERYTHING YOU KNOW IS WRONG

www.disinfo.com

Glavio- Bon, bon ! ça fait combien de temps que tu fais de la musique ? en utilisant tes instruments...

K-OZ- ça a changé tout le temps avec l'évolution des machines...

Glavio- J'imagine bien...

Karkowsky- Longtemps... j'ai commencé quand j'avais 7 ans, il y a peut-être 40 ans...

Glavio- Merde ! J'avais une question, mais elle est partie...

K-OZ- Au début il jouait, tu vois, avec des pédales, des machins, des effets, plein de choses, après l'informatique est venue... avec l'évolution des choses qui sont présentes, il fait... c'est ça l'important... Je pense, moi, en tous cas... C'est l'évolution des choses qui permet d'en faire des nouvelles, tu prends ce qui va avec.

Glavio- Quels sont les moments qui ont été forts dans ta carrière... pour une raison ou une autre ? si tu avais une petite histoire...

Karkowsky- Eheheh. C'est une question con, tu vois ? c'est comme un truc de Canal+, tu vois ?

Gusano- Mais, on est Canal + !

Karkowsky- Oui, Johnny Hallyday, tu vois, les moments forts, tu vois ? Ahahahaha Demande-lui, demande-lui... (il montre *Merzbow*) Je sais pas...

Glavio- Le but c'était de sortir l'anecdote... c'est pas la question qui compte... l'intérêt c'est de... d'amener un sujet... (*Karkowsky repose la question en anglais à Merzbow on se marande*... pas fort dans le sens émotionnel particulièrement... plus à propos de ce que tu pourrais avoir compris ou découvert...

Karkowsky- Tu sais, ça ne se passe pas comme ça, comme si tu marchais dans la rue et tu trouves une pierre... tu la regardes et tu dis : Waow ! maintenant j'ai tout compris... tu vois ?

Glavio- Non, mais à un moment donné tu peux dire que à tel moment tu aurais compris...

Karkowsky- Non, je te l'ai dit avant... plus et plus je bosse et moins et moins je comprends. Tu vois ? Je ne comprends pas... Bien sûr c'est du travail, je place ça et ça, j'apprécie de travailler, de faire exactement ce que je veux... Mais je ne sais pas ce que je fais.

Malencontreusement, arrivé à la fin de la demi-heure prévue (pour une interview de 5mn), le mini disc s'est coupé, ce qui fait que la retranscription de la suite est très approximative...

Glavio- Est-ce que tu faisais d'un instrument... disons classique, avant de te mettre aux machines ?

Merzbow- De la batterie, quand j'étais jeune... free jazz...

Glavio- Qu'est-ce que t'a amené à la musique... électronique ?

Merzbow- Les instruments traditionnels sont trop limités.

Glavio- Quel est le dernier concert que tu aies apprécié ?

Karkowsky- Daniel Menche, au Japon... (*Je ne me rappelle pas la réponse de Merzbow...*)

Glavio- Quel est le bouquin que tu lis actuellement ?

Karkowsky- *Standard Deviations*.

Merzbow- *Libération of animal de Peter Singer*.

Glavio- Que penses-tu du monde, au niveau politique ?

Karkowsky- ça va pas mieux... sacrée bande de cons... (*Cou quelque chose du genre...*)

Merzbow- Je crois que la première lutte sociale à mener, c'est la libération des animaux... C'est très important... Je ne mange pas d'animaux, je ne porte pas de cuir ou d'autres produits d'origine animale...

ISA.A.A.C- Qu'est-ce que vous pensez de la libre circulation de la musique, Internet, copies pirates ?

Merzbow- Demandez aux labels.

Karkowsky- C'est n'importe quoi, est-ce que le boulanger donne son pain ? comment je fais pour vivre si je donne mon travail ?

La dessus K-OZ est venu chercher les deux abominables pour les ramener dans leurs pénates.

Un peu malmené, je me retrouve à errer dans la salle quand j'aperçois **Mes Kouilles Lourdes** en train de divaguer, on taille le bout de gras quand il me confie, putain les deux autres là, **Merzbow** et **Karkowsky**, tu m'étonnes qu'ils peuvent jouer les ultimes, ils utilisent presque pas de retour, uniquement la façade, putain ! je jouais après, c'était vraiment n'importe quoi, j'entendais rien ! Je lui raconte ma life, puis, j'aperçois presque déboussonné le légendaire Bad Boy canadien, le pourisseur de dance floor, **V.S.** en personne, tel une walkyrie surfant sur la vague... rassurant ses fans... La soirée s'est finie tranquillement pour la joie des petits et les grands... Big Up aux potes de **Tekkel** qui étaient venus pour le voir jouer, mais qui ont rebrousse chemin pour aller pécho le bûcheron et qui ont fini par loucher l'**Eklektik**...

Bobby le gitan

Krashreporter de l'extrême

Putain, on nous a nikavé le progrès !

Amis du *KrashWar* bonsoir, amis du futur au revoir !

Eh oui, amis du futur qu'on nous promettait quand on était gosses, l'an 2000 avec des stations orbitales et des rayons laser ne sera pas ; l'avenir radieux rationalisé des magazines de vulgarisation scientifique qui nous assuraient qu'on aurait tous des fringues de Star Trek, il est où ? Hein, il est où l'hélicoptère personnel, la montre qui rend invisible, et où il est le robot majordome qui te tend ton alcool préféré et un spliff de weed tout roulé quand tu rentres du taf ? Et il est où le taf que tout le monde devait avoir, un boulot modernisé où les machines le font à notre place et où on mangeait des pilules à la place des repas, un monde où tout était justifié par le mot progrès ! Ah tu vois, c'est ça le progrès mon gars qu'on me disait quand je ne comprenais pas quelque chose. Parce que si le progrès c'est d'être dérangé par la sonnerie de téléphone portable ou de pouvoir jouer à la quèguerre en réseau avec des internautes de l'autre bout de la planète, si c'est ça l'évolution, alors je crois qu'on parle pas du même progrès ou du même avenir radieux !

Moi je parlais de progrès des relations sociales, de progrès dans l'amélioration des conditions de travail, des conditions de vie. La mère en short et tout ! le monde il est cool ! C'est pour ça que j'me permets de dire : « Putain les enculés, ils nous ont nikavé le progrès, dis donc ! », ça pas plus tard que récemment, j'en ai été persuadé. Ce jour-là j'allais embaucher en usine pour Citroën en vélo à l'attaquais une mission interm comme ils disent, c'est-à-dire à la merci du patronat, et les machines que j'ai croisées, elles étaient pas là pour faciliter la tâche, c'est plutôt moi qui devais suivre la cadence, et bonjour la cadence de l'an 2000 ! Quotas, objectifs, rendements, chronomètre au millième de seconde, contrôle qualité et le tout en marchant pour suivre la chaîne et une sière qui te dit quand tu peux aller pisser ! Et par-dessus le marché si t'es pas réveillé, que t'as les deux pieds dans l'même sabot, ou simplement dans l'coltar, tu peux y laisser un bras, le même bras avec lequel t'as signé une décharge de responsabilité qui stipule que t'as bien appris les consignes de sécurité qu'on t'a expliquées en 5 mn. Bref le futur de l'avenir cybernétique tout un programme ! Ensuite je suis rentré chez moi en vélo Décathlon de merde déjà tout pourri alors qu'il était presque neuf y a 1 an quand j'ai volé. Là j'me demandais où il était l'hélicoptère personnel, j'ai mal aux jambes et j'ai faim et comme les pilules repas c'est pas encore ça, il aurait fallu que je fasse des courses, malheureusement je me suis fait avaler ma carte par le progrès. En arrivant au pied de ma tour, surprise ! Le progrès est en panne alors j'vais me taper 15 étages à pinces grâce à mon ami l'escalier obsolete du siècle dernier qui devait disparaître mais qui heureusement ne tombe pas en panne, lui. 40 mn plus tard, le temps de me hisser jusqu'à mon module d'habitation de 12 m², ressurprise : il fait noir et froid car ce matin on m'a coupé le progrès ! J'adore la science fiction, mais là le futur high tech, il m'a fatigué !

POUR ETRE HEUREUX, ECOUTEZ LES DISQUES HIJOS DE PUTA !!!



WWW.HIJOS-DE-PUTA.TK

C'EST ARRIVÉ PRÈS D'CHEZ TOI !

Paranoïa dans la contre-culture :

Théodore Roszak enfin en français

Il est des engouements sans objet qui débouchent sur de réelles découvertes. Ainsi en est-il pour **Théodore Roszak**, romancier et théoricien de la contre-culture américaine, dont l'avant-dernier livre, *La conspiration des ténèbres*, paru l'année dernière suite à la vague de romans-énigmes à la *Da Vinci Code* va peut-être attirer sur lui l'attention d'un public français qui semblait majoritairement l'ignorer.



Infiniment supérieur au livre de **Dan Brown** et à ses mystifications éhontées, le pavé de **Roszak**, initialement paru en 1991 aux Etats-Unis sous le titre *Flicker*, mérite en effet toute l'attention, ce roman sur les manipulations par l'image et la puissance quasi-diaabolique de l'illusion cinématographique sur l'esprit des spectateurs entraînant le lecteur dans une redécouverte des origines et de l'histoire du cinéma et des inquiétantes possibilités d'influence de ce média sur la psyché humaine. Fresque de plus de 750 pages centrée sur la vie et l'œuvre d'un cinéaste énigmatique et inquiétant, **Max Castle**, personnage fictif que **Roszak** semble au fil du livre incruster dans notre réalité et dans le cinéma de la première partie du siècle, *La conspiration des ténèbres* joue sur la fragile limite entre fiction

et vérité et analyse avec puissance et érudition les possibles dérives et dangers du 7^{ème} art, quand sont employés de façon intentionnelle ses vertus hypnotiques et son pouvoir de fascination sur le public. Dense, bien écrit, profondément dérangeant de par ses implications et l'importance des questions qu'il soulève mais dans le même temps non dénué d'un certain humour, ce thriller mettant en scène bien des grands noms du grand écran se révèle une des



découvertes majeures de l'année dernière. Qualifié de « démoniaque » par **Bret Easton Ellis** (l'auteur d'*American Psycho*), cette œuvre étonnante va d'ailleurs d'ici peu faire l'objet d'une adaptation cinématographique (il fallait s'y attendre, vu le thème même du livre) avec au scénario **Jim Uhls** (à qui l'on doit celui de *Fight Club*) et à la réalisation un certain **Darren Aronofsky**, étoile montante du cinéma alternatif américain connu pour l'instant pour *Requiem for a Dream* (adaptation trash et glauquissime du roman de **Hubert Selby Jr.**) et le très spécial *Pi*. Du beau monde donc et un projet à suivre de près dans les mois qui viennent.

Roszak en tant qu'homme et qu'écrivain n'est pas moins étonnant que sa *Conspiration* (titre français bidon et censé accroché les adeptes de complots en tous genres) et à mille lieux du stéréotype de l'auteur de polars. Né en 1933, ce septuagénaire quasi inconnu en France jusqu'à ces derniers mois est un personnage et un auteur de grande influence outre atlantique. Essayiste, historien, sociologue et romancier, ce vénérable érudit qui enseigne l'histoire à l'Université de Californie et collabore régulièrement au *New York Times* est non seulement depuis 1975 un romancier d'importance (quasiment ignoré en France) mais est aussi une des figures majeures et un des plus importants théoriciens de la contre-culture américaine depuis près d'une quarantaine d'années. Fondateur de l'écopsychologie, tenant d'un « humanisme écologique » cohérent et dénué de tous clichés et de toute mièvrerie, **Roszak** est l'auteur de nombreux essais, notamment sur les impasses et les dangers d'un monde ultra-technologique et gouverné par la seule logique scientifique et matérialiste. Esprit libre, chercheur remarquable et observateur lucide de l'Amérique et du monde moderne, il a actuellement publié 18 livres, romans et écrits théoriques, dont seule une minorité est pour l'instant traduite en français. Souhaitons que cela change au plus vite, ce qui semble possible, les éditions du Cherche Midi semblant œuvrer pour diffuser ses œuvres dans notre vieux pays. Reste en attendant pour les lecteurs non anglophones à se procurer au plus vite les quelques ouvrages traduits dans notre langue (et pour certains assez délicats à trouver) et qui semblent pour la plupart excellents (le *KrashWar*, journal de la mystification et des réalités alternatives, n'hésitant pas à gloser à loisir sur des œuvres qui lui sont pour certaines inconnues... So what ?).

Les immanquables de Théodore Roszak en français : au niveau des romans, seuls 3 ont pour l'instant été traduits (à ma connaissance) :

Puces (1982), un étonnant roman d'anticipation sur les catastrophes d'un monde entièrement informatisé. Bizarre et prenant.

La conspiration des ténèbres (2004), déjà évoqué plus haut, et hautement recommandé.

Le diable et Daniel Silverman (2005), son dernier roman, tout juste paru en français et qui s'attaque aux fondamentalismes religieux aux Etats-Unis et à la fracture morale de ce pays. A priori intéressant, mais pas encore lu par le *KrashWar*.

Pour ce qui est de ses essais, on mentionnera *Vers une contre-culture* (1970), *L'homme planète* (1980) ainsi que son récent brûlot anti-USA *La menace américaine* (2004).

De nombreux écrits de cet auteur remarquable n'ont pas été traduits mais le *KrashWar* ne saurait trop les conseiller à ses lecteurs anglophones (s'il y en a !...).

(*Noway*)

C'EST ARRIVÉ PRÈS D'CHEZ TOI !

Freak style et dérision : 5 Gonzo movies.



Pour creuser le sillon de l'article du *KrashWar* n°0 sur les œuvres de l'incroyable **Hunter S. Thompson** (D.R.I.P.), mutant perturbé de la littérature américaine, nous allons maintenant nous intéresser à quelques films qu'on se permettra en son honneur (posthume) de qualifier de Gonzo. 3 étant directement liés à son œuvre, c'est-à-dire explorant l'espace américain, ses rêves et ses mythes à coup de substances psychédéliques, psychoactives et alcooliques variées, d'un engagement personnel sans faille et d'une (auto)dérision la plus corrosive possible, dans le but avoué de décapier le vernis de politesse, de culture et de civilisation qui recouvre tel un linceul les réalités parfois peu ragoutantes de notre civilisation occidentale vieillissante. Nous allons ici nous pencher sur 5 de ces films (dont un n'est pas encore sorti), 3 étant des adaptations de l'œuvre du fameux **Raoul Duke** (pseudo le plus usité de **Thompson**) : *Where the buffalo roam* (1980) de Art Linson, le célèbre *Las Vegas Parano* (1998) de **Terry Gilliam** ainsi que *Rum Dances*, projet en cours de réalisation par **Benicio Del Toro** (Dr Gonzo) pour sa première mise en scène. Avant de s'y attaquer, nous allons revenir sur deux films majeurs qui méritent chacun pour des raisons diverses l'étiquette *Freak movie*, soit l'illustre *Easy Rider* (1969) de **Dennis Hopper** et le jousif *The Big Lebowski* (1998) des frères **Coen**.

A tout seigneur tout honneur, commençons par le grand ancien, le film culte qui, au tournant des 60's, a marqué de manière profonde le cinéma indépendant et alternatif américain : *Easy Rider*. Réalisé en 1969 par **Dennis Hopper**, artiste polymorphe et déjanté (parfois proche de l'auto-destruction) à cette époque et figure de la contre-culture américaine (connu depuis les années 80 surtout pour ses performances d'acteur souvent ironiques et décalées, cf. *True Romance*), avec lui-même, **Peter Fonda** et **Jack Nicholson** (une de ses toutes premières apparitions au cinéma) dans les rôles principaux, cette traversée de l'Amérique (de la Californie à la Nouvelle Orléans) par deux motards marginaux (bientôt rejoints par **Nicholson** en avocat en rupture de ban, théoricien de l'impasse américaine), sortes d'incarnations de la jeunesse hippie en opposition avec l'Amérique traditionnelle, marque son temps (et le cinéma) de façon durable. Road movie mid tempo, nonchalant, cadencé par la musique d'artistes de la mouvance alternative américaine comme les **Steppenwolf** (de fameux, et assez pénible, *Born to be wild*), **Jimi Hendrix** ou **Bob Dylan**, il narre l'épopée de jeunes marginaux adeptes de drogues psychédéliques, de free sex et d'un certain hédonisme, à la recherche du vieux rêve américain de liberté, d'indépendance et de grands espaces, enterré sous les gravats de la société consumériste en pleine expansion. Film de référence du cinéma underground (fait avec peu de moyens, par des jeunes et pour des jeunes), il connut un énorme succès et devint un des symboles-phares de la contre-culture et de l'esprit de la fin des 60's. Outre cet aspect, le film, qui tourne vers la fin au drame, est aussi une glaçante remise en cause de la *normalité* et de l'intégration sociale dans cette nouvelle Amérique vouée au commerce et au rendement ainsi qu'un constat sur l'échec probable (et qui arriva) des utopies hippies, pacifistes et libertaires face au mur d'une réalité sociale et politique assez sordide et absolument conservatrice qui allait les rejoindre et contre lequel ces mouvements allaient se fracasser (cf. *Las Vegas Parano*). Pour tout cela, pour ses qualités intrinsèques (esthétique, réalisation, tempo)

et pour ses excellents acteurs, ce film qui aura bientôt 40 ans mérite toujours d'être vu ou revu, comme témoignage d'une tentative malheureusement vouée au néant de vie alternative, pour tous ceux en tout cas qui ne sont pas définitivement allergiques aux 60's, à leurs jeunes en révolte et à leur musique (ce qui semble être le cas d'un nombre important de collaborateurs du *KrashWar*). *Good old times, where art thou ?* Presque 30 ans après, passions maintenant à l'excellent *The Big Lebowski* des frères **Coen** (celui-là réalisé par **Joel Coen**) qui met en scène 3 descendants patentés des années 60-70, vivant à l'écart de la société et du monde dit « normal » une vie taillée à leur mesure focalisée autour du bowling (qui constitue le cœur du film et n'avait jamais été montré avec un tel style et une telle passion auparavant) et située loin des contingences de la vie moderne et du travail. Le trio infernal au centre du film, composé de l'ultime « cool lazy man » **The Dude**, de son camarade ancien du Vietnam mal réinséré et de **Donny**, surfeur timide et à côté de la plaque, est magistralement interprété par **Jeff Bridges** (révélation dans un rôle comique !), l'impayable **John Goodman** (abonné aux films des **Coen**) et par le globuleux **Steve Buscemi** (« Shut the fuck up Donny ! ») se retrouve embrigadé dans une histoire totalement farfelue comportant notamment un milliardaire, sa poupée délaquée et une bande de nihilistes (des anciens d'*Autobahn* !), tout cela en plein milieu du capital championnat de bowling auquel nos trois hurluberlus participent avec ferveur. Ils croisent sur leur parcours dévastateur et rigolard, toutes sortes de personnages hallucinants et hauts en couleur, tels ceux joués avec verve par, entre autres, **John Turturro** (« Nobody fucks with Jesus ! »), **Julianne Moore** (action-painting en tenue d'Eve), **Ben Gazzara** (promoteur de la débauche) ou **David Thewlis** (dandy maniéré et complètement déconnecté). Sorte de comédie absurde et décalée, flirtant parfois avec le complot surréaliste, *The Big Lebowski* est non seulement un film étrangement drôle, mais aussi une peinture de personnages en marge, sortes de freaks pépères (à l'image du **Dude**) tentant de vivre à l'écart du monde trépidant du business américain et de ses mythes de corps parfait et d'amélioration de soi-même. Copieusement arrosé d'alcool et de quelques produits psychédéliques, *The Big Lebowski*, sorti la même année que *Las Vegas* en est le pendant cool et l'indispensable complément, les deux réunis démontrant à eux seuls que le *Freak Power* et la contre-culture nés des 60's n'a pas encore disparu du cinéma américain actuel. Film immanquable donc, sans doute la meilleure comédie des frères **Coen**.

« Sometimes there's a man... yuhna... sometimes, there's a man !... »



ICI ROAZHON

La Kamikaze Warfare... au bord du suicide...
non interview de Merzbow et Karkowsky

IsA.A.A.c et moi sommes allés humer l'ambiance à l'Antipode dès le début de la journée sous prétexte de bénévoles divers... L'impressionnante organisation huilée des Kamikazes en marche nous a mis du baume au cœur, peu d'efforts à fournir et par là-même le temps de discuter avec les gens déjà arrivés.

Entre autres nous faisons la connaissance de **Misekhtro** un DJ sympathique qui devrait venir jouer à **Krashtest** à la rentrée prochaine. Bref, tout va bien et par là-même on peut aller rejoindre les krasheurs à l'apéro chez les breakers...

Une fois un ou deux verres avalés, coup de fil des Kamikazes, et de là, Banzaï ! ambiance lourde du Zéro lancé à pleine allure sur le point d'atteindre son objectif, qui se rend compte que ce n'est pas le Porte-avion escompté mais un leurre Hollywoodien : le géant venu du froid, j'ai nommé **Venetian Snare** est bloqué à Paris, plus de place dans les trains, et évidemment il ne connaît pas le terme resquiller !

Vent de panique donc, vu que ça reste une des stars de la soirée. (Même si personnellement depuis la Shoot Them Up j'en ai pas grand chose à battre de son mix sur platines CD qui à mon sens est loin des promesses tenues par ses productions).

Après fini, sans plus de nouvelles, on se rend en masse à la messe du noise où nous attendons avec impatience l'apparition de **Merzbow**, le japonais laconique et de son pote **Karkowsky**. Sur la scène, un décor apocalyptique, grillages, bombes écrasées, écran géant... Les Kamikazes ont bien fait les choses... J'en aperçois un, je lui saute dessus pour avoir des nouvelles de **V.S.**, et ne pas louper l'occasion de me foutre un peu de sa gueule (étendez vous pour mieux vous détendre...) et j'apprends que toutes les connaissances parisiennes en chemin pour la teuf sont pour la plupart déjà sur les routes, et que à ce moment, il n'y a pas de solution pour ramener le canadien à bon port... Je rigole, mais ce n'est pas marrant...

Après avoir écouté **Karkowsky** et **Merzbow**, un truc à vous décalotter le crâne, je tombe sur un pote qui me file un bout de taz, et je me laisse embarquer (une fois n'est pas coutume et tout ça...) dans un des moments les plus galères de toute ma carrière de journaliste surdiplômé (quel prod de merde !)...

Toujours en quête d'informations j'aperçois **Gusano** en train de se boire une bouteille de blanc avec **Karkowsky** en backstage. Ils ont l'air de se marrer, et le polak semble parler très correctement français. C'est alors qu'une idée stupide germe dans mon esprit stérilisé : on pourrait interviewer ! J'en cause à **Gus**, qui lui en glisse un mot, et le cinquantenaire, pas trop chaud quand même, finit par accepter de nous accorder une petite interview un peu plus tard...

Fier de mon bronzage je fais un tour des backstages et je tombe sur **Merzbow** paisiblement assis, attendant patiemment de pouvoir décaniller de l'ambiance dance floor qui avait envahi les parages. Bille en tête, je lui demande directement s'il y a moyen de l'interviewer, et à ma grande surprise, il accepte, du moment que l'interview ne passe pas en radio... J'ai eu beau dire que toute diffusion serait somme toute locale, devant son refus, je n'ai pas trop insisté et je suis parti à fond les ballons chercher mon matosse que j'avais laissé à la cafétéria sous la garde de l'infâme **FastKitch** qui y mixait...

Plus rapide que mon ombre, je me pointe, je vérifie le bordel, nouvelle pile, plus d'une demi-heure d'enregistrement possible, micro, volume, parfait ! **Merzbow**, pendant ce temps, avait réclamé la présence de **Karkowsky** qui s'était pointé avec son acolyte du moment, ce gitan de **Gusano**, verres à la main.

Sur l'entrefaite, et dû à l'excitation du moment, je commence à sentir la montée de ce putain de produit chimique que j'avais ingurgité une bonne demi-heure avant. Un genre de blanc mental, du style sociable néanmoins mais dépourvu de la moindre vivacité.

Quand **IsA.A.A.c** soutient que les ecstasies sont des produits probablement répandus par le gouvernement de Thatcher pour abrutir leur population et les rendre plus malléables, un truc est sûr, c'est que pour un coupe-faim ça rend pas fin.

En attendant, me voilà benêt, le micro à la main, devant les deux aliens : et de commencer une petite descente aux enfers...

Interviewer ces deux énergumènes en même temps n'était pas pour me réjouir, parce que du coup je devais gérer la conversation en anglais vu que

Merzbow captait pas un mot de français : et je ne sais pas ce qu'il comprenait de mon anglais mais il regardait son pote interrogativement quasiment en permanence.

Et son pote était, genre, un peu énervé (et un peu bourré aussi), il a rapidement trouvé que mes questions étaient sans intérêt, et me les renvoyait sans concessions :

Glavio- Le genre de musique que vous faites est assez particulier...

Gusano- Say yes !

Karkowsky- Oui !

Glavio- Dans la mesure où la plupart des gens ont vraiment du mal à écouter ce genre de son... est-ce que déjà vous appelé ça de la musique ou... qu'est-ce que c'est pour vous ?

Karkowsky- Je ne sais pas. Je travaille avec ça depuis 20-25 ans... Et plus je travaille avec ça et moins je sais... Ehehahah ! Je pouvais donner une réponse, peut-être il y a 10 ans, 15 ans, aujourd'hui je peux pas...

Glavio- tentative assez pathétique de reposer la même question à **Merzbow** en anglais...

Merzbow- It's my job ! (C'est mon taf)

Glavio- C'est un taf, ce n'est pas du plaisir ?

Merzbow- Yes ! ! I enjoy ! my job... (Si ! j'aime ! mon taf.)

Glavio- Putain **Gusano** trouve-moi des questions, parce que là c'est pas évident...

Karkowsky- Il faut lui demander : rouge ou vert ? moi je préfère rouge... que vert.

Glavio- Je pose la question en anglais...

Merzbow- You mean red or green ? Eh, green ! (Tu veux dire rouge ou vert ? euh, vert !)

Glavio- (en anglais) De qu'elle façon tu travailles ? qu'est-ce que tu fais ? c'est de la musique ? du son ? c'est simplement une histoire de fréquence ?

Merzbow- It's music, you know... (C'est de la musique, tu sais...)

Glavio- la même en français...

Karkowsky- Dis-moi, je crois que tu fais une différenciation entre musique et son, eh ? Définis la musique pour moi ! (il partage son verre de rhum avec **Gusano**)

Glavio- Moi ! mais ce n'est pas... (il insiste)... (prégo)... il y a des aspects complètement différents... pour moi la musique c'est tout un environnement sonore, qui peut être... eh... pas agréable, mais... où tu ressens quelques chose...

Karkowsky- Donc ce qu'on fait c'est de la musique n'est ce pas ? (j'acquiesce) donc pourquoi tu me demandes si... si !

Gusano- C'est pour les gens qui sont incultes autour de nous !

Glavio- Mais non ! c'est ça une interview... moi j'ai adoré ce que vous avez fait... enfin bref... la démarche de faire ce genre de son, de le travailler... et moi que ça me touche... que ça me plaise... que ça me raconte quelque chose... c'est excellent, mais il y a plein de gens qui se posent la question...

Karkowsky- Mais toi ?

Glavio- Non, moi je ne me pose pas la question...

Karkowsky- Alors on s'en fout ! si on se pose pas la question... Ahahaha **Gusano**- Moi j'ai une question : Why are you so old ? Every one of my friends are young ! Why are you old ? (pourquoi êtes vous si vieux ? Tous mes potes sont jeunes ! pourquoi êtes vous vieux)

Karkowsky- Yeah man, you know, we lived too long, you know... (c'était mec, tu sais, on a vécu trop longtemps, tu sais...) (la j'arrête l'anglais ça prend trop de place) Tu sais, on a commencé à faire de la musique avant même que tu (XXX) ne sois né !

Gusano- Oui je sais, mais pourquoi ?

Karkowsky- Pourquoi ! mais pourquoi pas ! Je veut dire si tu croises Pierre Boulez ou Stockhausen ou les Beatles ou les Rolling Stones, et tu leur poses la question... tu auras un putain de : pourquoi pas, tu sais ? Parce que j'ai vécu 25 ans avant toi ! tu sais ! voilà pourquoi, tu sais ! C'est normal, il y a des milliards de gens comme ça !

Gusano- Ok je note ça ! je note ça dans ma tête !

Karkowsky- Oui tu peux le noter dans ta putain de tête, tu sais ! alors réveille-toi, et ouvre tes putains d'yeux parce qu'il y a beaucoup de gens plus vieux que toi, tu sais ? si tu as juste des potes de ton âge et que...

Gusano- Eh ! Eh ! Mec ! C'étais juste une question ridicule ! Tu comprends ? Je savais que tu allais me répondre ça ! Je sais que tu es putain de plus vieux que moi ! J'en ai rien à foutre que tu sois né 25 ans avant moi, je le sais ! parce que tu as 45 ans et que j'ai 26 ! c'est O.K. !

K-OZ- Ok ! (frens **K-OZ**...)

ICI ROAZHON !

Nevrotic Explosion

Profitant du passage des Nevrotic Explosion à l'Antipode, les krasheurs ont délégué Glavio pour faire un tour dans les coulisses et leur poser quelques questions...

Confortablement installés dans une loge : des potes, canapé, frigo. Quatre des membres de Nevrotic répondent à une (longue) interview quand je fais irruption : j'attends patiemment mon tour, et j'attaque in extremis avant la bouffe :

Glavio- C'est quoi le nom de votre groupe ?

Niko- Banane Métallic !

Gl- Ah c'est pas ce qu'on m'avait dit, vous avez changé de nom, si ?

Duch- Nevrotic !

Gl- Nevrotic, c'est tout ?

Du- Explosion !

Gl- Nevrotic Explosion, ça fait longtemps que vous êtes sur les routes ?

Du- Ça fait 6 ans maintenant

Gl- Est-ce que vous avez participé dans d'autres groupes dans le milieu punk avant ? c'est bien la vibe du groupe ?

Du- Ben ouais, quand même, un petit peu : on a joué moi, Niko et CC respectivement chanteur, guitariste et bassiste dans N.C.A., autrement CC a fait un court passage dans **Right For Life** (groupe de hardcore old school de Nantes), Niko a joué dans **Melmor** groupe mythique breton, et autrement Steve et re CC c'est lui qui a le plus gros *musical background* ont joué dans **Adictopack**. David a joué aussi dans **Street Disorder** un groupe de reggae et les **Maurices** (un groupe breton aussi). Voilà.

Gl- Pas si simple, un passif assez varié et un peu lourd. Comment ça se fait que vous soyez ensemble après des expériences aussi diverses à parcourir les routes ?

Du- Ben on est issus de la même scène punk rock qui fonctionne vraiment bien depuis 10 ans maintenant, depuis l'époque de Carnavaloi, on a été nourris au rock depuis le milieu des années 90, voire même avant pour les plus vieux... Voilà, c'était tout naturel de continuer à faire de la musique, c'est un milieu assez petit, tout le monde se connaît sur la scène bretonne... donc, il n'y a pas vraiment de difficulté à trouver des musiciens...

Gl- Qu'est-ce qui vous a le plus marqué sur les routes, en bien, comme en n'importe quoi ?

Du- Notre tournée l'année dernière en Irlande, ça aurait pu être des vacances, sauf qu'on n'avait pas le budget vacances, quoi... Mais on a passé un super séjour de 10 jours, on a été jusqu'à Belfast... La tournée allemande aussi, on a fait une tournée de quatre dates, on a été vraiment épatés par l'organisation des allemands, qui est béton de chez béton... C'est la psychorigidité allemande... Autrement, je sais pas, il fait chaud dans le camion, ça sent le poney...

Steve- Sinon vaut mieux dépasser la Vendée que de s'y arrêter !

CC- Mais t'es cinglé ou quoi ? Désolé pour tous les Vendéens, on adore la brioche...

Du- Et nous sommes contre le... le remembrement !

Gl- Actuellement on voit votre nom sur diverses affiches, particulièrement une date qui risque d'être importante : La Fury Fest... Qu'est-ce que ça vous fait de jouer dans une machinerie pareille ? D'être aux côtés de gens comme Jello Biafra, Machin... est-ce que ça fait plaisir, ou bien...

Nk- Je suis partagé... Cette année je vais y aller parce que j'y joue, effectivement... J'vais cracher dans la soupe encore une fois... C'est la première fois que j'vais y aller... A mon avis j'vais être super content de voir des groupes que j'aime bien : **Slayer**, **Motorhead** des grosses pointures comme ça, **Turbonegro** (j'ais d'jà vu, c'est vrai que j'suis fan), mais sinon **Slayer**, **Motorhead** ça va me faire marrer de voir ça, je suis pas sûr que je me déplacerais autrement pour voir ces groupes-là. Ce qui me dérange, et à mon avis je vais être bien dégoûté, c'est tout le côté business, sponsors et tout ça qui ne me correspond pas du tout... Par rapport à la philosophie que j'ai de la culture punk, du mouvement punk, je préfère quand c'est contrôlé et fait par les punks pour les punks plutôt que quand c'est contrôlé par des businessmen qui vont se faire du pognon via la culture, enfin la culture... entre guillemets...

CC- Je rejoins assez l'idée de Niko pour avoir été l'année dernière au Fury Fest, même les deux premières éditions... Honnêtement je trouve que c'est mieux d'être un groupe et d'y jouer que d'être un spectateur : parce que déjà tu paye pas ta place (c'est plus de 100 Euros et les consos sont quand même assez chères)... Je ne sais pas si c'est un festival auquel je retournerais si j'y jouais pas... Bon, je suis quand même content d'y jouer même si on joue à 12h55... On joue qu'une demi-heure... alors faites quelques pompes avant de venir... Le samedi 25 sur la petite scène avec **Murphy's Law**. Disclaine, **International Noise Conspiracy**, **Turbo Negro** et **Millencolin** aussi...

Du- Moi, pour compléter ce qu'on dit mes collègues de travail, je trouve que, connaissant le système de booking en France, je dirais c'est un festival assez élitiste qui fait la part belle à tout ce qui est gros groupes étrangers, notamment je citerai **Slayer** avec des cachets qui sont astronomiques, qui sont dignes du Zénith de Paris ou de Bercy, et je trouve que c'est ça qui tue un peu le truc justement, parce que si ces groupes-là demandaient des cachets raisonnables je pense qu'il y aurait une répercussion sur tout l'ensemble du festival, et je pense qu'un festival comme ça pourrait très bien être viable si justement ces gros groupes faisaient un peu plus ça pour le fun plutôt que de remplir leurs caisses en Europe, voilà !

Gl- Donc ce sera 150 000 pour Nevrotic...

Nk- Litres de bières !

Gl- Par rapport à cette idée de grosse machinerie qui est en train de perdre le Rock'n'roll qu'est ce que vous pensez des teknivals avec toute cette appropriation potentielle d'espaces, de son ? Où vous pensez qu'en est ce mouvement par rapport à l'esprit punk ?

CC- Très franchement je trouve que c'est vraiment une bonne chose de s'approprier des lieux pour y faire de la culture... un courant musical... Après j'y mettrai juste un bâton, je me mets aussi à la place d'un propriétaire qui retrouve son champ pas trop clean et tout... il y a peut-être plus moyen d'investir des endroits qui appartiendraient plus à l'état qu'à des particuliers... mais après si ça se passe bien... s'il y a l'accord des particuliers, après, moi, j'ai toujours adoré ça, les fois où j'ai été... même si au niveau musical c'est pas toujours ce que j'aime bien, je doit dire que c'est franchement des bonnes idées et ça crée des courant alternatifs, c'est pas du tout fait, du tout cult qui on sert sur la 6...

St- Comme CC dit, le fait de s'approprier des lieux pour pouvoir faire ce qu'on a envie pour pouvoir s'éclater, pendant ce temps-là les gens ne font pas de conneries... au contraire, s'ils s'amuse, ils s'éclatent... c'est quand même mieux de les voir, nous voir, tout le monde réuni sur un truc musical... comme CC le bémol : il faut que tout soit clean après... sinon il n'y a pas de soucis.

Nk- Je trouve la démarche très très bien justement, de sortir hors des cadres institutionnels et donc de pouvoir s'approprier des lieux pour un certain temps pour y faire ce qu'on veut, sauf si je pense qu'il y a des comportements que se reproduisent au niveau du business, ça, c'est à mon avis inévitable... Autre bémol, que j'apporterais... outre que dans le principe c'est bien... au niveau de la communication... pour y avoir été des fois... Moi je suis sur la scène rock, punk et il y a vachement de communication autour des tables de presse quand même, en général... souvent on y attache pas mal d'importance. Et je trouvais que quand tu vas dans un teknival, tu passe 24h00 mais tu peux pas vraiment causer... il n'y a pas de table de presse ou très peu, et il y a plus de ventes de machins, de trucs, de business... Je regrette un manque d'information, moins présent que sur la scène punk...

Gl- Pour finir rapidement, quels sont les trois groupes que vous écoutez le plus individuellement ?

Nk- Pas honte sur moi mais alors : **Blitz 182**, **Antiflag** et **The Clash** quoi...

St- C'est dur... Pour ne pas être faux cul et hypocrite je dirais **Turbo Negro**, après, j'sais pas... **A Mon Martin Quartet** (un groupe de fest noz pas mal du tout) et, ohlala, allez... **Oï Polloi**... admettons, mais trois groupes c'est dur !

Du- Ok ! **Social Distortion**, **Les Clash** et **Lacrimator**.

Ndlr : CC a tiré sur le micro en répondant, nous n'avons pas sa sélection...

Gl- Merci les gars, à bientôt...

Du- Longue vie au **KrashWar** !

Sinon pour un peu plus de détails sur cette bande de punk rockers n'hésitez pas à vous rendre sur leur site (bien cool, mais pas particulièrement à jour) :

nevroticexplosion.free.fr

ou vous procurer leur discographie auprès des **Enragés** (bientôt une interview devrait être réalisée par les krasheurs...)

Boo Ya Cha.K (2000), **Project 06** (2001) et **the World** (2004)

sur www.ragetour.com

Passons maintenant au cœur du sujet avec les films directement tirés des livres du Gonzo journaliste **Hunter S. Thompson**, reporter de l'ultime dans le monde politique, sportif et surtout où sa folie a pu le mener. Deux adaptations de ses livres ont pour l'instant vu le jour : l'excellent **Las Vegas Parano** (*Fear And Loathing In Las Vegas* en V.O.), daté de 1998, adaptation fidèle par l'ancien Monty Python **Terry Gilliam** (*Brazil*, *Le Baron de Munchausen*, *L'armée des 12 singes*) du livre d'**Hunter** du même nom avec **Johnny Depp** (excellent dans le rôle de Raoul Duke, alter-ego de l'auteur), **Benicio Del Toro** (méconnaissable et fabuleux en avocat obèse et complètement psychopathe) dans les rôles principaux et des actrices comme **Cameron Diaz** (groupe de motards) ou **Christina Ricci** (« *she paints Barbara treisand* »). Suivant scrupuleusement le texte d'origine, le film s'avère être une odyssée psychédélique incroyable « au cœur du rêve américain » (comme se plaît à le dire **Johnny Depp**) de deux freaks atomisés à quasiment toutes les drogues et substances connues jusqu'alors en cet an de grâce 1971. Incroyablement drôle, totalement jeté et magistralement interprété et réalisé, il relate aussi une expérience limite de coexistence entre un monde organisé soumis à des lois et deux explorateurs de l'extrême jetés à corps perdu dans un trip absolu de virée chaotique et sans limite. Cadencé par une pire musique psyché 60's (*White Rabbit*...) ou du Rock'n'Roll déconnecté, **Las Vegas Parano** est le film culte sur **Thompson** et sa folie (ou son extra-lucidité) et une des œuvres majeures de la culture Freaks et du psychédéisme actif.

Mais alors que de nombreuses personnes croient que le film OVNI de **Gilliam** est le seul existant sur les excès du journalisme Gonzo, les improbables aventuriers du **KrashWar** en ont exhumé un autre, quasi-inconnu en Europe et qui vient de sortir en DVD aux Etats-Unis, l'étonnant *Where the buffalo roam* (1980) de **Art Linson** (inconnu au bataillon) avec l'excellent **Bill Murray** (l'homme entre autres du Jour de la Marmotte !) dans le rôle de **Thompson** himself et **Peter Weir** dans celui de son avocat. Basé sur 3 récits tirés de *La grande chasse aux requins*, recueil d'articles de **Thompson**, le film est comme **Las Vegas** une série d'expériences déjantées de **Thompson** et de son homme de loi (le fameux **Oscar Zeta Acosta**, personnage haut en couleur, disparu dans les 70's sur lequel le **KrashWar** reviendra un jour). N'ayant pour l'instant pas encore mis la main (la patte !) sur un exemplaire de cette œuvre rarissime, nous ne pouvons que nous faire l'écho des réactions glanées auprès de spectateurs d'outre-atlantique, qui considèrent majoritairement le film comme tout à fait intéressant, voire indispensable pour les fans du journaliste fou, présentant une facette assez différente (« plus humaine » !!), disent-ils) de **Thompson** que celle vue dans **Las Vegas**. Si le film semble fort amusant à voir, la réalisation paraît être largement moins puissante et inspirée que celle de **Gilliam** (ce qui nous étonne peu), et **Peter Weir** ne semble pas très apprécié dans le rôle de l'avocat, surtout comparé à la performance invraisemblable de **Del Toro** dans le même rôle. Par contre, un des gros points forts du film semble être (20 ans avant son statut actuel d'acteur culte) la prestation livrée par **Bill Murray** (*Ghostbusters*, *Un jour sans fin* (!), *Coffee and Cigarettes* ou *Lost In Translation*) dans le rôle principal, qui, dans un style différent, semble tenir la dragée haute au pourtant excellent **Johnny Depp**. Avouons qu'on s'y attendait, vu la bête ! Donc, si *Where the buffalo roam* ne paraît pas avoir au niveau cinématographique la valeur de **Las Vegas Parano**, il semble néanmoins grandement recommandé aux fans de **Thompson**, voire à ceux de **Bill Murray** (ou des deux !). C'est pourquoi le **KrashWar** lance un appel à toute personne disposant ou étant sur la trace de ce film peu trouvable de nous prévenir au plus vite par voies électroniques. A bon entendre, salut !!

Enfin, il est à signaler que, sauf accident, **Benicio Del Toro** (l'avocat dans **Las Vegas**) perpétue la tradition Gonzo au cinéma en adaptant pour le grand écran *Ram Diaries* (*Rhum Express* en français) de **Hunter S. Thompson**.

roman relatant les divagations de journalistes lourdement alcooliques dans les années 60 à Puerto Rico. Bon choix de l'ami **Del Toro** pour son 1^{er} passage derrière la caméra, d'autant que **Johnny Depp** devrait reprendre son personnage de **Las Vegas** et interpréter pour la deuxième fois **Thompson** lui-même et que sont annoncés à ses côtés **Del Toro** lui-même, **Josh Hartnett** et l'excellent **Nick Nolte** (qui en connaît un rayon sur l'alcool et la drogue !). Que du beau monde donc et un film qu'on attend au plus vite. Take care !!

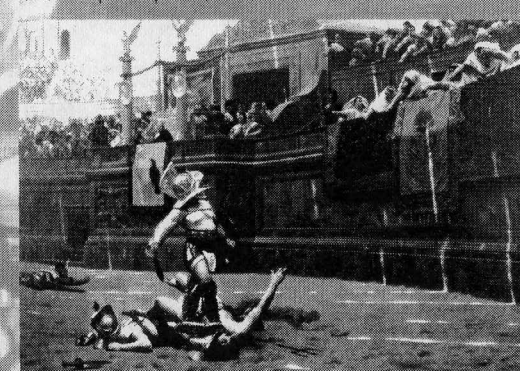
Petite remarque impérative pour clorre cet article sur le cinéma débile freak : comme quasiment tous les films valables, mais peut-être plus encore pour ceux-ci, le **KrashWar** ne saurait trop conseiller de les visionner en V.O., sous peine de voir s'agiter sur son écran une bande de clowns aux voix ridicules et improbables (voir la V.F. de **Las Vegas Parano**). Enfin, rappelons pour les fans de **Hunter S. Thompson** la sortie en français le 25 mai dernier de **Gonzo Highway** chez **Robert Laffont**, sélections parmi les 20 000 lettres qu'il a écrites dans son existence des plus corrosives et des plus déjantées. A dévorer d'urgence en avalant quelques verres à la mémoire de cet écrivain improbable. « *too weird to live, too rare to die* » !! (NW)

C'EST ARRIVÉ PRÈS D'CHEZ TOI !

Boxing Tonight :

sur le ring avec **F.X. Toole** et **Million Dollar Baby**

La sortie voici quelques semaines du film de **Clint Eastwood** *Million Dollar Baby* nous permet de découvrir (de façon posthume, malheureusement) un écrivain et homme de boxe dur et lucide, averti des moindres secrets d'un univers d'argent, de violence, mais aussi de style et de volonté, celui de la boxe professionnelle. Cet homme, **Jerry Boyd**, qui passa près de 40 ans dans le monde de la boxe comme entraîneur et seigneur et prit comme pseudonyme d'écrivain **F.X. Toole** est l'auteur du recueil *La brûlure des cordes*, composé de 5 nouvelles (dont *Million Dollar Baby*) et d'un mini-roman, d'où est tiré le scénario du film vainqueur cette année de la récompense suprême des oscars.



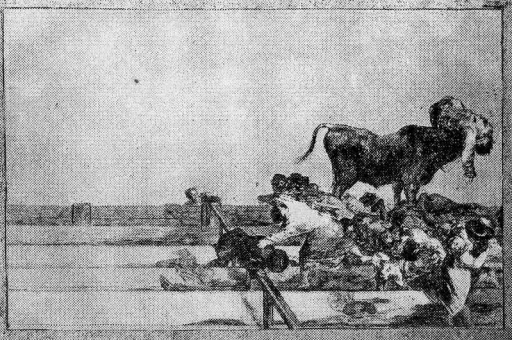
Cet auteur strictement inconnu jusqu'à très peu n'eut malheureusement pas la chance de voir une de ses œuvres adaptée (et censurée) sur grand écran, puisqu'il est décédé en 2002 à l'âge de 72 ans peu après la sortie de son unique recueil de nouvelles, intégralement consacré au noble art et à ses coulisses. Ayant vécu de divers petits boulots durant toute sa jeunesse, **F.X. Toole** émigra ensuite au Mexique pour, poussé par la lecture d'*Hemingway* (*Mort dans l'après-midi*, notamment), se passionner pour la corrida et entamer une courte carrière de matador. C'est en revenant aux Etats-Unis qu'il commence, vers la trentaine, à fréquenter les salles de boxe de la côte Ouest et qu'il devient manager et seigneur de boxeurs, ce qu'il fera pendant quasiment tout le reste de sa vie. Parallèlement, il se lance petit à petit dans l'écriture mais essuie refus sur refus pendant près de 40 ans avant que ne paraisse finalement en 1999 *The Monkey Look*, sa première nouvelle reconnue, qui sera suivie peu après du recueil *La brûlure des cordes*, édité depuis peu chez **Albin Michel** et qu'on trouve aussi depuis la sortie du film sous le nom *Million Dollar Baby*, le contenu étant exactement identique (étonnant, non ?).

Le recueil, d'un style brut et basique en pleine adéquation avec son sujet, se révèle une suite de visions et de découvertes des profondeurs cachées du

monde de paillettes et de business qu'est celui de la boxe pro, de ses arnaques et de ses souffrances, le tout vu par un spécialiste du domaine à l'œil lucide, parfois dur mais empreint d'une grande empathie pour ces êtres qui jouent leur destin en duel sur des rings, entourés de supporters hystériques et de requins, parieurs, bookmakers et organisateurs, pour qui leur vie ne représente rien.

Excellent recueil donc, qui frappe au cœur et à la gorge et dont on retiendra surtout la nouvelle assez longue d'où est tiré le film, *Million Dollar Baby*, histoire déchirante de l'ascension et de la chute d'une jeune boxeuse, et plus encore le mini-roman d'une centaine de pages qui clôt le livre et lui donne son nom, *La brûlure des cordes*, récit tragique du parcours d'un jeune noir, futur crack de la boxe, stoppé en plein vol par les sordides histoires typiques des ghettos miséreux et plongés dans la drogue et la violence du Los Angeles de la période Rodney King qui laisse le souffle coupé par sa brutalité et la force humaine de ses personnages. Livre recommandé par des auteurs comme **Oates**, **Connelly** ou **Elroy** que le *KrashWar* ne peut que vivement conseiller aux aficionados de la boxe, aux curieux et même aux autres. Ils y trouveront leur compte, en attendant, peut-être, la sortie d'autres textes de cet auteur qui seraient retrouvés à fin de publication.

Pour ce qui est de l'adaptation cinématographique, l'équipe de nécessiteux du *KrashWar* n'a pour l'instant pas eu l'occasion de juger sur pièce le film réalisé par **Clint Eastwood** avec **Hilary Swank** dans le rôle de la jeune boxeuse et **Morgan Freeman** et lui-même dans ceux des deux hommes de coin, le soigneur et l'entraîneur, mais de nombreux échos favorables de nos informateurs extérieurs semblent justifier que nous le recommandions, étant majoritairement décrit comme une œuvre sobre, voire classique (au bon sens du terme) et excellentement jouée, notamment par les trois acteurs principaux, qui parle autant de la boxe que de la souffrance, de la volonté et des relations humaines poussées à leurs extrêmes. À noter, même si ce n'est qu'un indicateur, que *Million Dollar Baby* a été le grand vainqueur 2005 des oscars cette année, devant *The Aviator* de **Martin Scorsese**, raillant les prix de meilleur film, meilleur réalisateur, meilleur 1^{er} rôle féminin pour **Hilary Swank** et celui de meilleur second rôle masculin pour **Morgan Freeman**. A priori, c'est donc largement regardable !



Books about boxe : dans l'ordre chronologique, nous mentionnerons les deux romans *Le jeu du ring* (1905) et *La vallée de la lune* (1913) de l'excellent **Jack London**, puis quelques nouvelles comme *50 000 dollars* (1924), *Le champion* (1925) et le roman *Le soleil se lève aussi* (1926) d'**Ernest Hemingway**, grand amateur du noble art. Juste après la guerre, nous sommes obligés de mentionner *Plus dure sera la chute* (1947) de **Budd Schulberg**, peignant l'entreprise mafieuse sur le milieu de la boxe dans les années 40, et qui sera adapté au cinéma puis *Fat City* (1967) de **Leonard Gardner** adapté sur grand écran par **John Huston**. Ces dernières années, outre l'excellent *Million Dollar Baby* (2002) dont j'ai parlé plus haut, il faut citer *De la boxe* (1987), de **Joyce Carol Oates**, méditation d'une passionnée sur ce sport très particulier. Enfin, la boxe prend une grande part dans certains écrits d'auteurs comme **Charles Bukowski** (le poète alcoolique) ou **James Ellroy** (le roi du roman noir américain). Le *KrashWar* vouant une certaine passion à ces deux écrivains majeurs de l'après-guerre, des articles spécifiques leur seront consacrés et le thème de la boxe ne manquera donc pas de resurgir.

Boxing movies : voici dans l'ordre chronologique quelques uns des films sur la boxe qui ont marqué l'histoire du cinéma, à commencer par *Plus dure sera la chute* (*The harder they fall* en V.O.), adaptation de 1956 du livre de

Schulberg par **Maek Robson** avec **Humphrey Bogart** et **Rod Steiger**. Vient ensuite *Fat City* de **John Huston** en 1972 avec **Jeff Bridges** et **Stacy Keach**, puis la célèbre et très inégale série des *Rambo*, de **John G. Avildsen** et **Sylveste Stallone** avec **Stallone** dans le rôle titre. Il y a pour l'instant 5 *Rambo*, le 1^{er} datant de 1976 et le dernier en date (on parle d'un 6^{ème}) de 1990, le 1^{er} et le 3^{ème} (*Eye of the Tiger*) étant incontestablement les meilleurs, les deux derniers étant particulièrement faibles. En 1980, **Martin Scorsese** réalise un de ses films culte sur l'ascension et la déchéance de **Jack de LaMotta**, *Raging Bull*, avec **Joe Pesci** et un **Robert de Niro** impérial dans le rôle principal, puis vient en 1996 l'excellent reportage *When we were kings* (1996) de **Leon Gast**, sur le combat mythique entre **Muhammad Ali** et **George Forman** au Zaïre en 1974 pour le championnat du monde des poids lourds, cinq ans avant le film *Ali* de **Michael Mann** (2001) avec **Will Smith**, **Jamie Foxx** et **John Voigt** notamment, qui retrace la carrière du plus légendaire des boxeurs de l'ère moderne. À noter aussi en 1998 *The Boxer* de **Jim Sheridan**, qui place un boxeur irlandais excellentement joué par **Daniel Day-Lewis** (revu notamment dans *Gangs of New York*) et son amour de jeunesse **Emily Jackson** (*Breaking the waves*) au cœur de la crise politique de son pays mais aussi du monde des rings. Enfin, *Million Dollar Baby*, largement évoqué plus haut, le film de **Clint Eastwood** sorti en France cette année, avec **Clint** lui-même, **Hilary Swank** et l'excellent **Morgan Freeman**, qui semble être un des films marquants sur la boxe, l'amitié et la souffrance de ses dernières années, et que le *KrashWar* recommande, même s'il ne l'a pas vu (comme d'hab !). (*Nemay*)

CONFESSION DES BARJOS

Objectif sur tronc en sang.

Début 1994 : les ambulances passaient à droite à la sortie du bahut. Pas d'école durant les émeutes. On a décidé d'aller kiffer chez Max, rue Michel Soulatie. On a vu les premiers C.R.S. place Foch. Chef moustachu rougeaud, genre mauvais pif plutôt que bonne pâte.

"Le centre est bouclé, les keufs. Faites le tour."

"Mais on habite dans le centre."

"Vous ne passerez pas. Faites le tour."

Kéblo de chez kéblo. Tant pis, direction le parc. C'était là qu'on fumait si on trouvait pas de piaule où squatter le midi. Pas la peine. Depuis l'église Saint Béral jusqu'aux quais, file ininterrompue de fourgons bleus. Avec des casques autour qui couraient avec des armes érotiques. C'est que ça gueulait dur dans le centre. Et des volutes fumigènes sortaient des rues piétonnes, destination nos mirettes.

"Eh! Faut d'autres grenades pour la sixième."

Encore un cordon blindé, rougi à l'éthanol sous les casques. Ils souriaient! Nous, déjà un peu moins. C'était vraiment imposant, tous ces gonzes armés. Surtout qu'on savait qu'ils étaient pas là pour nous protéger.

On est descendus vers les quais. On marchait sur la route, entre les fourgons CRS rangés à la louche de chaque côté. On a dû s'écarter à un moment pour laisser passer un véhicule des pimpons. Sylvestre, paisible, roulait un joint en marchant.

"A mon avis, les keufs vont pas nous faire chier pour ça aujourd'hui."

Klano. C'est au niveau de la piscine qu'on a vu ce qui se passait vraiment. Là, ils avaient planté une bonne vieille ligne d'assaut qui faisait face au quai Dreyfus. Et sur le pont Dreyfus et alentours, y avait une parée d'humains baignant dans la vapeur rouge des fusées de détresse. Même à deux cent mètres, l'air était âcre. Et on voyait les corps tomber, refluer d'un côté, de l'autre. Et d'un coup la ligne de C.R.S. de la piscine est descendue à pleine blindé, matraques levées. La raison ? On l'a vu pas longtemps plus tard. Bruit de sirène, bagnole de keufs municipaux, puis quatre motards, deux XMs, quatre motards encore.

"Balladur et Pasqua. C'est cool ils sont sauvés."

"-Passe le joint au lieu de dire des conneries."

Après le passage, d'autres C.R.S. sont encore allés à la tatane. Du peuple commençant à refluer vers nous, grappe bizarre. Un pêcheur, face éclatée, traîné sur le bitume par quatre Compagnons Républicains de Sécurité. Et une petite meute de journalistes, objectif sur la tronc en sang. Steak du pêcheur pour le repas de vingt heures. Repas ? Messe ? Buvez, ceci est votre sang. Maïa, qu'était bien d'équerre, à gueule sur les journalistes. Brumeux, j'ai compris les mots connaids, vampires, chiens de garde. Je savais plus trop à qui ça s'adressait.

"Barrez vous les jeunes! Il n'y a rien à voir!"

Le pêcheur était mis au panier. On s'est ramassés vers le centre, à peu près

Je suis resté chez Sylvestre. Au vingt heures on a vu le type à face éclatée. Sale décalage sous le baratin journaliste:

"La population rennaise a été choquée par la violence inouïe des affrontements..." Tu m'étonnes. Cent blessés. Une main arrachée par une fusée de détresse, un C.R.S. au pied troué à la barre à mine. En arrière fond, on entendait Maïa, ses chiens de garde et ses vampires. Mais on ne savait pas trop si ça s'adressait aux C.R.S. ou aux journalistes. Edmond Hervé, pansement sur la face, faisait remarquer que les C.R.S. n'avaient protégé que les deux ministres, et pas les rennais.

Dans la nuit, on a encore entendu des sirènes. Par la fenêtre on a vu une lueur d'incendie. On est tous un poil voyeur.

Mais là c'était le parlement de Bretagne qui brûlait. Des centaines de personnes regardaient, recueillis, abattus. Une fusée de détresse. On avait les flammes dans les yeux, chaud au visage, plein de symboles tournoyant dans la tête.

La semaine dernière (mars 1999), je suis passé devant le parlement reconstruit. J'allais chez Maïa. Plus loin j'ai vu une affiche avec en énorme la face de Pasqua. Edmond Hervé avait sa face en petit sur une revue du bureau de presse. Les paysans vont manifester contre la politique agricole commune. L'histoire est finie depuis quelques lignes déjà. (*Yannic*)



Crime, Arnaque et Botanique...

J'avais ton âge, t'as quel âge ? Ah oui, c'est ça, j'étais jeune, bon un peu plus jeune que toi quand j'ai quitté la France. C'est vraiment trop pourri par ici ! J'me suis cassée en Iran, en Inde, au Moyen-Orient quoi... J'étais une casse cou, tout le monde me disait, t'es complètement dingue, une fille, dans des pays comme ça, moi je m'en foutais, j'en avais ras le bol de tous ces constipés... Bref ! Un jour je reviens d'Inde, je passe par la Belgique en transit pour l'Angleterre (je voulais pas revenir en France). J'atterris à Heathrow, je récupère ma valise chargée à bloc et je me traîne à la douane. Là, un anglais adipeux, un avec les babines, tu vois ! Il me demande mes papiers, et quand il voit tout les bleds par lesquels je suis passée, tu vois ? Il m'ouvre la valise, il mate, et entre mes trucs de fille et mon foutoir il lâche vite. L'affaire, il tente une première fois de refermer la valise, me fait un sourire baveux, et là ! ce gros porc s'appuie de tout son poids pour y arriver... Ma valise a commencé à craquer de tous les côtés à la fois, en répandant tout mon souk sur le sol. J'allais l'engueuler (faut jamais se démonter dans ces moments là), quand j'ai repéré que la doublure avait explosé et que mes deux kilos de fines lamelles de shit étaient au milieu du fatras. Le keuf a vu rouge, j'me suis retrouvée menottée, et il m'a traîné dans une cellule où je n'ai pas traîné ; le lendemain je suis passée en jugement express dans un carnaval à l'anglaise et il m'ont collé deux ans de tôle.

Là-bas c'était bouné de nanas complètement psychopathes, il y avait une bande de lesbiennes en particulier, je ne sais plus quel nom elles se donnaient, elles s'habillaient tout en noir ; c'étaient des filles de pakas pour la plupart, certaines avaient émasculé des mecs pour se venger des viols qu'elles avaient subis (souvent à la maison). En tout cas valait mieux pas les approcher de trop près, moi, elles me faisaient flipper.

Alois qu'il devait me rester que six mois à tirer, je dormais sur un des lits du haut ; nous étions six par piaules, avec un chiotte turc dans le fond, ça roulait, les autres meufs étaient pas trop connes et je connaissais mon affaire. Une semaine que nous étions plus que cinq, ça ne pouvait pas durer, et voilà que débarque une naine, elle était encore plus petite que moi ! Le garde lui montre son pieu pendant que l'autre arrêtait pas de jacter dans un mélange d'anglais et de ce qui s'est avéré être du portugais ; à peine la porte refermée croyant tout le monde endormi, elle se met à chier et elle s'essuie le cul avec sa serviette de toilette, après quoi elle a commencé à siffloter en se déshabillant, s'est allongée, et s'est rapidement endormie en ronflant. Je me suis dit : toi, la crasseuse, tu vas vite dégueipier de notre chambre. C'est vrai quoi, c'est déjà pas facile habituellement ; mais si en plus il te faut supporter des gens qui ne savent pas se toucher le cul correctement tu deviens vite folle dingue dans des endroits comme ça !

En tous les cas elle a eu du bol de ne pas se faire repérer tout de suite par Betty, l'écoissaise de 120 kilos qui se vantait d'avoir étouffé son homme à l'aide de ses énormes mamelons. Betty ne supportait ni le désordre, ni la classe ; elle était très à cheval sur ses principes et tout manquement pouvait la faire entrer dans une rage folle, comme pouvait en attester son défunt mari. Le lendemain matin, impossible de la sortir de son lit à l'heure pour la douche. Il faut savoir que si l'une d'entre nous n'était pas prête, non seulement nous ne pouvions pas aller à la douche mais en plus la chambre était privée de sortie (et nous en avions que deux par jour, alors tu vois).

Les autres avaient tenté de la réveiller, mais comme elle ne paraît visiblement pas l'angliche et qu'elles ne captaient pas son baragouinage latin, la pression commençait à monter. Au début je croyais qu'elle était italienne, j'ai essayé de lui expliquer calmement la situation. Elle m'a envoyé aux plottes, et s'est directo retournée avec la ferme intention de rester au lit ; on entendait les portes des autres chambres qui s'ouvraient. Betty qui avait eu une courte causerie avec les autres s'est approchée, a choppé la naine par les cheveux et l'a balancée par terre.

Je ne sais pas ce qui m'est passé par la tête, je me suis interposée, et je me suis prise un pain monumental qui m'a coupé le souffle ; j'ai cru que Betty m'avait déboîté l'épaule... Pendant ce temps les autres à force de gifles, griffes et coups de pieds au cul avaient obligé la naine à mettre une blouse. Quand la porte s'est ouverte avec la gueulante du garde chiourme qui nous menaçait de nous priver de sortie, je n'ai pas pu m'empêcher de me marrer comme une folle, j'aurais vu la tronche ! On a toutes commencé à se fendre la poire comme des torques et nous sommes sorties devant le maton, carrément mal à l'aise. Betty m'a même donné une bounade amicale qui a failli me faire tourner de l'œil, et, à partir de ce moment là, la naine s'est accrochée à moi comme un morpion à sa pute.

J'ai gravement halluciné ! la meuf ! En tout cas elle avait l'air reconnaissante ; un peu trop ; mais bon ! elle a quand même cassé la monotonie... Déjà au début on captait rien de ce qu'elle blasait, elle avait l'air à l'ouest ! Pour te dire, on arrive aux douches où elle attend sagement son tour, elle était pas spécialement rassurée après la rouste, tu vois ? Et à peine sous la douche, elle se met à chanter à tue-tête ; une fois dans les couloirs elle dévisageait les filles en leur faisant de grands sourires ; arrivée dans la cour elle se met à sauter de joie devant le chêne centenaire et les trois corbeaux qui zoniaient ; elle trouvait que la bouffe était super, elle en redemandait ; c'était n'importe quoi !...

Ca a été comme ça un moment, elle se croyait carrément en colonie de vacances ; c'était franchement étrange. Pourtant c'est vraiment ce qu'elle croyait !

Un peu plus tard on a su le fin mot de l'histoire, l'affaire a passionné les rosbifs, et le Sun en a fait des tartines ; en fait elle avait débarqué pour bosser dans une famille de gros richards qui au bout du compte avaient besoin de tynes. Ils avaient monté un plan pour faire croire que leur bonne (ma naine, en l'occurrence) avait chouré leurs bijoux de famille et lui avaient refilé un bon passon de maille pour qu'elle dégage au Portugal. Seulement Maria (elle s'appelait Maria) avait rien pigé (...), et avant de rentrer au bled avait fait un détour par Londres pour s'en payer une bonne tranche. C'est là que les keufs lui étaient tombés dessus, et vite fait bien fait, l'avaient collé au mitard. Sauf que Maria dans sa connerie croyait simplement que ses anciens patrons lui offraient des vacances... en tôle ! Ces avocats ont fini par prouver qu'elle était naise et l'ont fait libérer, moi, j'étais déjà rentrée en France, mais je ne suis pas restée longtemps... (*Glavia*)

